

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

<i>Aristoteles Graecus : die griechischen Manuskripte des Aristoteles...</i> Bd. 1... (C. ASTRUC).	*301
<i>Books in English on the Soviet Union : 1917-1973...</i> (M. ARMAND).....	*303
Dossick (J. J.). — <i>Doctoral research on Russia and the Soviet Union : 1960-1975...</i> (M. ARMAND).....	*303
<i>Encyklopedia wspolczesnego bibliotekarstwa polskiego...</i> (L. RAPACKA)	*304
Gildersleeve (T. R.). — <i>Organizing and documenting data processing information...</i> (J. HEBENSTREIT)	*306
Nordenfalk (C.). — <i>Manuscripts irlandais et anglo-saxons...</i> (P. GASNAULT)	*307
Terry (G. M.). — <i>Yugoslav studies : an annotated list...</i> (M. ARMAND)	*307
Van Naerssen (F. H.), Pigeaud (Th. G. Th.) et Voorhoeve (P.). — <i>Catalogue of Indonesian manuscripts. Part 2...</i> (M. COHEN)	*308
Ricklefs (M.-C.) et Voorhoeve (P.). — <i>Indonesian manuscripts in Great Britain...</i> (M. COHEN)	*308
Voorhoeve (P.). — <i>Codices Batavici...</i> (M. COHEN)	*308
<i>Yesterday's authors of books for children...</i> (M. BOUYSSI)	*309

DIFFUSION

Balkin (R.). — <i>A Writer's guide to book publishing...</i> (X. LAVAGNE)	*310
<i>Books and undergraduates : proceedings...</i> (A. DAUMAS)	*310
<i>Communication policy and planning for development : a selected annotated bibliography...</i> (C. LETEINTURIER)	*314
<i>Les Communications de masse : guide alphabétique...</i> (C. LETEINTURIER)	*315
Madden (L.) et Dixon (D.). — <i>The Nineteenth-century periodical press in Britain : a bibliography...</i> (P. ALBERT)	*315

II. LES ORGANISMES DOCUMENTAIRES

Barnett (G. K.). — <i>The History of public libraries in France...</i> (P. GRAS)	*316
<i>A Century of service : librarianship in the United States and Canada...</i> (M. MARION) ..	*318
Fang (J. R.) et Songe (A. H.). — <i>International guide to library...</i> (T. RAMOS)	*318
France. Commission de coordination de la documentation administrative. — <i>Guide des Centres d'information et de documentation de l'Administration française...</i> (G. BOISARD)	*319
Munford (W. A.). — <i>A History of the Library association : 1877-1977...</i> (M. MARION).	*319

- Pongratz (W.). — *Geschichte der Universitätsbibliothek Wien...* (A. MASSON)..... *320
 Shera (J. H.). — *Introduction to library science...* (J. KÉRIGUY)..... *320
The Use of gaming in education for library management... (M.-T. POUILLIAS)..... *322

CATALOGUES. INVENTAIRES. FONDS PARTICULIERS

- Derolez (A.). — *Inventaris van de handschriften in de Universiteitsbibliotheek te Gent...*
 (A. LABARRE)..... *322
 Van der Heide (A.). — *Hebrew manuscripts of Leiden University...* (G. SED RAJNA).... *323

III. LES TECHNIQUES DOCUMENTAIRES

- France. Délégation générale à la recherche scientifique et technique. Inventaire
 (Service). — *Thesaurus des spécialités de recherche...* (M.-T. LAUREILHE)..... *324

IV. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES

O. GÉNÉRALITÉS

- González Ollé (F.). — *Manual bibliográfico de estudios españoles...* (M.-T. LAUREILHE). *325
 Sawoniak (H.). — *Niedzynarodowy słownik akronimów...* (L. RAPACKA)..... *326

1. PHILOSOPHIE

- Studies in cross-cultural psychology. Vol. 1...* (M. SEYDOUX)..... *328

2. RELIGION

- Miquel (A.). — *L'Islam et sa civilisation : VII^e-XX^e s...* (A. LÉON)..... *328

3. SCIENCES SOCIALES

- Margaret Mead : the complete bibliography...* (H. RÉVEILLAUD)..... *330
 Société française de sociologie. Paris et Centre national de la recherche scientifique.
 Paris. Centre de documentation sciences humaines. — *Sociologie : recherches en
 cours, 1976...* (T. RAMOS)..... *331

4. LINGUISTIQUE

- Bähr (D.). — *A Bibliography of writings of the English language in Canada...* (A. CAS-
 TAGNA)..... *331
 Creissels (D.). — *Les Langues d'URSS...* (P. BARKAN)..... *332

5. SCIENCES PURES

- Alpenflora : die wichtigeren Alpenpflanzen Bayerns, Österreichs und der Schweiz...*
 (M. GUÉDÈS)..... *334
 Heim (R.). — *Termites et champignons...* (J. NICOT)..... *335
Science and its public... (S. GUÉROUT)..... *336
 Selley (L. J.) et Beamish (F. W. H.). — *The Cyclostomata : an annotated bibliogra-
 phy...* (J.-C. HUREAU)..... *337

Spore research 1976... (J. NICOT)..... *338

6. SCIENCES APPLIQUÉES

Bibliothèque universitaire. Clermont-Ferrand. Médecine-pharmacie (Section). —
Thesindex médical... (L.-M. BLOUIN)..... *339
Énergie solaire actualités... (G. DUSSAUSSOIS)..... *340
Reallexikon der Medizin und ihrer Grenzgebiete... (R. RIVET)..... *341

7. ARTS. JEUX ET SPORTS

Bibliographie der deutschen Arbeiterliederbücher... (M. MARION)..... *341
Caplan (H. H.). — *The Classified directory of artists signatures, symbols and monograms.*
(J.-M. DILIGENT)..... *342
Neubecker (O.). — *Le Grand livre de l'héraldique...* (M. PASTOUREAU)..... *343
Sorlin (P.). — *Sociologie du cinéma...* (D. CHANTEREAU)..... *345
Stoddard (R.). — *Stage scenery, machinery and lighting : a guide...* (A. VEINSTEIN).... *345

9. LITTÉRATURE

Mikhail (E. H.). — *English drama, 1900-1950 : a guide...* (S. B. THIÉBEAULD)..... *346
Quinodoz (I.). — *Écrivains contemporains du Valais romand...* (J. REBOUL)..... *346
Rancœur (R.). — *Bibliographie de la littérature française...* (L. DESGRAVES)..... *347
Rosa (A. F.), Eschholz (P. A.). — *Contemporary fiction in America and England : 1950-1970...* (S. B. THIÉBEAULD)..... *348
Rosso (J. G.). — *Montesquieu et la féminité...* (A. MASSON)..... *348

9. GÉOGRAPHIE. HISTOIRE

Annuaire du Tiers monde. T. 2 : 1975-1976... (A. FIERRO-DOMENECH)..... *349
Bibliography of British history : the eighteenth century : 1714-1789... (D. REUILLARD).. *349
Bibliography of British history : 1789-1851... (D. REUILLARD)..... *349
Bibliography of British history : 1851-1914... (D. REUILLARD)..... *349
Westergaard (J.), Weyman (A.), Wiles (P.). — *Modern British society : a bibliography...* (D. REUILLARD)..... *349
Centre national de la recherche scientifique. Centre d'études de géographie tropicale.
Bordeaux-Talence et Institut géographique national. Paris. — *Atlas de départements français d'Outre-mer. T. 2 : La Martinique...* (G. BRASSEUR)..... *351
Dictionary of Ming biography : 1368-1644... (M.-R. SÉGUY)..... *352
Downs (R. B.). — *Books that changed the South...* (A. FIERRO-DOMENECH)..... *353
Frederic (L.). — *Encyclopedia of Asian civilizations. Vol. 1...* (M.-R. SÉGUY)..... *353
Hacquard (G.). — *Guide mythologique de la Grèce et de Rome...* (A. LÉON)..... *354
Haliburton (G.). — *Historical dictionary of Lesotho...* (J.-C. NARDIN)..... *355
Imperato (P. J.). — *Historical dictionary of Mali...* (J.-C. NARDIN)..... *355
Lexikon des Mittelalters. Bd. 1... (A. LABARRE)..... *356
Stump (T. J.). — *Mit Stift und Zirkel : Gabriel Bucelinus...* (E. POGNON)..... *357
Wang (J. C. T.). — *The Cultural revolution in China : an annotated bibliography...*
(M. COHEN)..... *357

* * *

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LE SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

877. — Aristoteles Graecus : die griechischen Manuskripte des Aristoteles / untersucht und beschreiben von Paul Moraux, Dieter Harlfinger, Diether Reinsch, Jürgen Wiesner. I. Bd : Alexandrien - London. — Berlin ; New York : W. de Gruyter, 1976. — xxxii-495 p. ; 23 cm. — (Peripatoi : philologisch-historische Studien zum Aristotelismus ; 8.)

Un *desideratum* sur lequel les spécialistes s'accordent depuis longtemps, et qui fit notamment l'objet d'un vœu du XI^e Congrès de Byzantinistes (Munich 1958), concerne la nécessité de publier un relevé scientifique de tous les manuscrits grecs d'Aristote. On sait que les médiévistes disposent d'un précieux outil recensant les traductions latines des œuvres du Stagirite (*Aristoteles Latinus* : I, Rome 1939 ; II, Cambridge 1955 ; *Supplementa altera*, Bruges-Paris 1961), et il était paradoxal que l'équivalent pour le texte original ne fût pas encore offert aux hellénistes. Une telle anomalie va cesser avec la publication de l'*Aristoteles Graecus*.

Le maître d'œuvre, le Pr Paul Moraux, jeta les bases de cette grande entreprise en décembre 1959, en suscitant la formation d'un groupe de travail dans le cadre de son séminaire de philologie classique de l'Université libre de Berlin. Il faillit renoncer l'année suivante, quand il apprit qu'un disciple d'Alphonse Dain, André Wartelle, travaillait à la rédaction d'un *Inventaire des manuscrits grecs d'Aristote et de ses commentateurs* (qui devait paraître en 1963 à Paris) ; c'est A. Dain lui-même qui l'encouragea à continuer en élargissant la conception initiale. Alors que le répertoire de Wartelle est un inventaire très sommaire, le catalogue de Berlin donne pour chaque manuscrit, outre une description complète du contenu (incluant les textes non aristotéliciens), des précisions situant la place du témoin dans l'histoire de la tradition manuscrite, ainsi qu'une recension de tous les éléments codicologiques qui font du manuscrit, quel qu'il soit, une individualité unique. Le travail reprit donc en 1963, avec une nouvelle équipe, et cela entraîna en 1965 la création, à l'Université libre, d'un « Aristoteles-Archiv » dirigé par P. Moraux. Le soutien financier de l'Université et de la Recherche scientifique allemande a rendu possibles,

sur une très large échelle, la collecte de microfilms du monde entier et de nombreux voyages d'étude dans les bibliothèques.

Dans l'introduction du tome I, le Pr Moraux expose (p. XI-XIX) les méthodes suivies pour l'enquête sur les manuscrits et pour leur description. L'idéal était de pouvoir vérifier *in situ* les descriptions rédigées sur la base des microfilms et de les compléter quant aux données codicologiques. Ce projet fut réalisé presque partout, bien que les facilités de travail sur place soient très inégales selon les bibliothèques (il est quand même réconfortant de noter que l'équipe ne se heurta à un refus total que dans un seul cas).

On a pris en considération les manuscrits complets ou partiels (y compris les papyrus) d'œuvres appartenant au Corpus Aristotelicum (cf. les tomes I-II, Berlin 1831, de l'édition Bekker) ; on a laissé de côté les manuscrits postérieurs à l'an 1600. La matière a été répartie en trois volumes, I Alexandrie-Londres, II Madrid-Pérouse, III Ravenne-Wolfenbüttel, chacun muni d'un index provisoire en attendant le tome IV, qui fournira tous les *index* relatifs à l'ensemble de la publication. Quelques compléments et corrections en fin de volume (ici, aux p. 463-490).

Chaque description se subdivise en cinq sections : 1. données extérieures (cotes, date, matière, dimensions, nombre de feuillets, de colonnes, de lignes) ; 2. éléments codicologiques (cahiers, signatures, filigranes, réglure, foliotage, reliure, feuillets de garde) ; 3. contenu (feuillets extrêmes notés pour chaque texte, titres en latin, en allemand ou en grec selon les cas, inédits caractérisés par l'*incipit* et le *desinit*, éditions mentionnées pour les textes moins connus, lacunes indiquées, gloses citées) ; 4. histoire du manuscrit (genèse, état originel, histoire du texte, copiste, illustration, provenances, état de conservation) ; 5. bibliographie (catalogue, études codicologiques, études sur l'histoire du texte, fac-similés de pages du manuscrit).

Le tome I contient la description de 251 manuscrits, répartis entre 44 bibliothèques, dont beaucoup ne possèdent qu'un ou deux *codices* de contenu aristotélicien ; quatre grands dépôts seulement sont riches de plus de dix manuscrits d'Aristote : la Laurenziana de Florence (101 mss), la Bibliothèque de l'Escorial (29 mss), le British Museum de Londres (17 mss), la Bibliothèque de l'Université de Leyde (11 mss).

Les notices du premier volume ont été rédigées par Paul Moraux et par trois de ses disciples, Dieter Harlfinger, Diether Reinsch, et Jürgen Wiesner. D'anciens membres de l'équipe, Alois Dreizehnter, Rainer Nickel, et Ulrich Victor, ont également apporté leur contribution pour un certain nombre de manuscrits. Le résultat est un ouvrage de haute tenue, qui rendra de façon durable les plus grands services. Souhaitons que la chance sourie à la poursuite de cette magnifique entreprise, dont tous les usagers vont attendre l'achèvement avec une impatience pleine d'admiration¹.

Charles ASTRUC.

1. Nous avons relevé quelques *corrigenda* : — p. xxvii, ligne 15, lire : A. Sorbelli ; — p. 28, lignes 21-22 : *alla greca* ; — p. 76, ligne 19 : *xenophon* ; — p. 350, ligne 3 du bas, supprimer la virgule après « Demetrios » ; — p. 364, ligne 10 du bas, corriger en : *authu-parkton* ; — p. 302, ligne 4 du bas, corriger « politische » (il s'agit en fait de vers de douze syllabes).

878. — Books in English on the Soviet Union : 1917-1973 : a bibliography / comp. by David Lewis Jones. — New York ; London : Garland, 1975. — xiv-331 p. ; 22 cm. — (Garland reference library of social science ; 3.)
Index p. 261-331. — ISBN 0-8240-1061-2.

DOSSICK (Jesse J.). — Doctoral research on Russia and the Soviet Union : 1960-1975 : a classified list of 3150 American, Canadian and British dissertations with some critical and statistical analysis. — New York ; London : Garland, 1976. — xxiv-345 p. ; 22 cm. — (Garland reference library of social science ; 7.)
Index p. 308-345. — ISBN 0-8240-1079-5.

Deux nouvelles bibliographies recensant des matériaux de langue anglaise sont venus enrichir le fonds des ouvrages de références consacrés à la Russie et à l'URSS.

La première rassemble les notices de 4 500 ouvrages traitant de la plupart des aspects de la vie soviétique. Ces notices sont classées par sujet : histoire et sociologie forment les rubriques les plus fournies, la littérature est relativement bien représentée, les études sur les langues de l'URSS, par contre, ont été délibérément écartées. La classification adoptée est assez commode mais l'absence de renvois ou de doubles entrées est regrettable ; les bibliographies spécialisées, par exemple, ne sont citées qu'une fois, sur près de cinq pages, en tête de l'ouvrage sans être mentionnées à nouveau aux différents sujets.

L'auteur a visiblement cherché à faire un bilan à peu près complet des publications américaines et britanniques parues depuis 1917, n'ayant écarté, dit-il que les pamphlets, souvent tendancieux, et les ouvrages qui ne seraient pas entièrement consacrés à l'URSS. Certaines omissions sont néanmoins regrettables. Signalons entre autres que les traductions anglaises de sources soviétiques faites à Moscou sont, la plupart du temps, exclues, que les œuvres de Lénine et Staline, les ouvrages de théorie marxiste ne sont pas mentionnés, et que la liste des traductions littéraires est loin d'être complète.

Il est évident que les bibliographies du même type dont nous disposions (notamment celle de Grierson datant de 1943 et celle de Horecky de 1965) n'étaient plus de première actualité. Cependant, compte-tenu de la masse des documents publiés annuellement et de l'existence des bibliographies générales courantes américaine (*The American bibliography of Slavic and East European studies* depuis 1957) et britannique (*Soviet, East European and Slavonic studies* de 1971 à 1974, devenue en 1975, avec la participation de la France et de l'Allemagne : *The European bibliography of Soviet, East European and Slavonic studies*) ne vaudrait-il pas mieux désormais chercher à établir des bibliographies plus spécialisées qui traiteraient d'un nombre réduit de disciplines mais les étudieraient plus à fond. Elles pourraient alors recenser également les articles de périodiques et comporter des annotations. Néanmoins l'ouvrage de Jones rendra de bons services aux étudiants, chercheurs et bibliothécaires.

La seconde bibliographie, due au patient travail de J. J. Dossick, recense les thèses américaines, canadiennes et britanniques consacrées à la Russie ou à l'URSS et soutenues entre 1960 et 1975 : près de 3 000 titres, soit trois fois plus

qu'entre le début du siècle et 1960 (voir l'ouvrage du même auteur paru en 1960).

En introduction une série de calculs statistiques montre l'évolution de la tendance de la recherche dans chacun des pays, ainsi que l'importance de certaines universités et de certaines disciplines par rapport à d'autres. L'université de Columbia serait en tête pour l'histoire, Harvard serait la plus importante pour l'étude des langues.

Une analyse rapide des principales disciplines étudiées (classées par ordre alphabétique de matières en 25 rubriques : agriculture, art, communication, économie, enseignement etc.) permet de constater que certains sujets, négligés avant 1960, commencent à faire l'objet d'études, notamment la danse, la géologie, la bibliothéconomie et la numismatique.

Aux USA et en Grande-Bretagne, l'histoire et les sciences politiques occupent la première place, suivies par la littérature (6 fois plus de thèses américaines qu'avant 1960) et la linguistique. Au Canada la première place revient à la littérature. C'est également la discipline favorite des étudiantes qui sont de plus en plus nombreuses à s'engager dans la recherche universitaire.

En conclusion l'auteur souhaite que l'enseignement supérieur puisse continuer à créer un environnement favorable à l'éclosion de travaux de recherche dont l'intérêt est communément admis. Destinée aux futurs candidats, aux chercheurs et aux professeurs, cette bibliographie doit rendre de grands services. Regrettons malheureusement que les thèses britanniques aient fait l'objet d'un classement séparé ce qui complique la consultation de l'ouvrage.

Monique ARMAND.

879. — Encyklopedia współczesnego bibliotekarstwa polskiego / Komitet red Karol Głombiowski, Bolesław Świdorski, Helena Więckowska. — Wrocław : Zakład narodowy imienia Ossolińskich, 1976. — 337 p. : ill. ; 25 cm & errata. Index. — Trad. du titre : Encyclopédie de la bibliothéconomie contemporaine polonaise.

La Pologne possède déjà une encyclopédie sur la bibliologie (*Encyklopedia wiedzy o książce*) parue en 1971, qui donne un tableau en principe rétrospectif des connaissances sur l'histoire et les problèmes du livre ; la proportion des articles consacrés au livre moderne y est moins importante, cependant c'est dans cette première œuvre que l'on doit rechercher l'histoire et le profil des maisons d'éditions polonaises actuelles. Une suite à cette encyclopédie était donc nécessaire pour mettre en valeur l'évolution dynamique du livre et des bibliothèques en Pologne populaire de 1945 à 1975. Le territoire envisagé est celui des frontières actuelles de la Pologne, mais l'ouvrage ne néglige pas les liens culturels entre la Pologne et d'autres pays. Cette nouvelle encyclopédie est destinée aux bibliothécaires, aux chercheurs, aux enseignants, à ceux qui ont affaire aux bibliothèques et à tous les gens intéressés par les problèmes actuels du livre. Aussi y trouve-t-on des articles de niveaux divers allant de l'information générale à des renseignements très précis qui ne sont utiles qu'à des personnes du métier. Trois bibliothécaires connus pour leurs travaux

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

(K. Głombiowski, longtemps chargé de la chaire de bibliothéconomie à l'Université de Wrocław, depuis 1973 à l'Université de Gdańsk et rédacteur en chef des *Studia o książce* (Études sur le livre), 1970 → ; B. Świderski, directeur de la Bibliothèque universitaire de Łódź depuis 1969 et chargé de l'enseignement de la bibliothéconomie dans cette ville ; H. Więckowska, directrice de cette même bibliothèque de 1948 à 1969 et l'une des vice-présidentes de la FIAB de 1959 à 1965) ont été chargés de la rédaction générale des 1 200 articles classés alphabétiquement, mais groupés préalablement en 18 divisions méthodiques ayant chacune un ou plusieurs auteurs tous bibliothécaires chevronnés, exerçant ou ayant exercé de lourdes responsabilités dans de grandes bibliothèques ou chargés d'enseignement : nous ne mentionnerons que ceux qui, seuls ou à deux, sont les auteurs de tous les articles d'une seule division : 1° les problèmes généraux, la théorie, les sciences auxiliaires de la bibliologie (archives, cybernétique, imprimerie, édition, généalogie, librairie, paléographie, fabrication du papier, presse, manuscrits) ; 2° la structure des bibliothèques en Pologne, le droit des bibliothèques et les ressources en bibliothèques de 36 villes polonaises, par K. Remerowa et T. Zarzębski ; 3° l'administration et l'organisation des bibliothèques par Z. Daszkowski ; 4° les divers types de bibliothèques ; 5° les problèmes de la construction et de l'aménagement intérieur des bibliothèques, par Z. Piszczek et J. Wierzbicki ; 6° les collections (généralités, divers types de documents, imprimés et non imprimés), auteur principal, S. Cygańska ; 7° la reprographie, par A. Wyczański ; 8° les entrées des collections (achats, dépôt légal, abonnements, dons, échanges), par E. Kurdybacha ; 9° le catalogage et les catalogues, les classifications, les index, les langages de l'informatique, auteurs principaux, K. Pieńkowska, O. Ungurian ; 10° la conservation des collections, par K. Piszczek ; 11° les divers types de bibliographies, l'information du public, et la communication des collections ; 12° l'informatique dans les bibliothèques, par M. et K. Lescy ; 13° la lecture publique, par J. Kołodziejska ; 14° l'histoire de 41 bibliothèques de Pologne et celle de la bibliothèque polonaise de Rome ; 15° l'activité scientifique et didactique des bibliothèques, par H. Więckowska ; 16° l'activité éditrice des bibliothèques, par H. Sawoniak ; 17° le métier de bibliothécaire et d'informaticien, les organisations internationales ; 18° la formation des bibliothécaires et des documentalistes en Pologne, par H. Więckowska, M. et K. Lescy. Pour l'informatique dont les 92 articles sont particulièrement accessibles, les auteurs se sont bornés à traiter ce qui est utile dans les bibliothèques, car une encyclopédie sur cette discipline est actuellement en cours. On trouve trois genres de définitions : 1° des articles généraux embrassant l'histoire du sujet (ainsi l'article sur la formation des bibliothécaires, p. 184-186, ou celui sur les échanges, p. 309-310) ; 2° des articles sur des points de détail donnant des informations concrètes et concises (par ex. sur la banque des données, p. 120) et enfin 3° de courtes définitions concernant le vocabulaire, telles les 7 lignes sur le frontispice p. 128. Il n'y a pas de biographies, mais les noms de personnes citées dans le texte figurent dans un *index* alphabétique à la fin du livre. Un autre index par matières mentionne les vedettes traitées dans chacune des 18 divisions méthodiques ; les lecteurs peuvent donc aussi utiliser cette encyclopédie comme une sorte de manuel sur divers sujets ayant trait au livre. Chaque article est signé par son auteur (103 en tout, y compris

ceux qui ont écrit les articles de toute une division méthodique) et comporte la *bibliographie* du sujet en polonais et en d'autres langues.

La dernière page contient la liste des normes polonaises : 23 sur la bibliographie, 5 sur l'information et la documentation, et 4 sur la reprographie. Le polonisant tirera beaucoup de profit de cette encyclopédie, car il y trouvera des définitions précises de termes techniques, des informations difficiles à réunir sur le droit et l'histoire des bibliothèques en Pologne, sur les 18 revues (avec les dates de fondation, les changements de titre, les numéros spéciaux, les rédacteurs) éditées par les bibliothèques. La 19^e, *les Libri Gedanenses*, n'a pas d'article. La clarté de l'exposé et l'abondance des matières traitées offrent au bibliothécaire polonais une image de marque enviable. S'il fallait absolument découvrir quelques défauts dans cet ouvrage, nous regretterions de rares fautes d'impression : p. 116, *Gedanensis* pour *Gedanenses (Libri)*, p. 284, le premier terme du sigle UNISIST est Universal, et non United, p. 334, dans l'index des noms cités, celui de Browne Nina E. a été omis, ainsi que p. 335, celui de Hahn Wiktor.

On n'a pas jugé bon d'aborder la question du droit d'auteur, même superficiellement, et le terme *Instytucja sprawcza* désignant une collectivité auteur, pourtant employé par la bibliographie nationale courante polonaise depuis 1976 (*Przewodnik bibliograficzny*) n'a pas été cité. Seule l'expression *autorstwo zbiorowe* ou *Korporacyjne* a été utilisée (p. 17) pour définir cette notion. Cette encyclopédie vraiment réussie va être suivie d'un autre ouvrage similaire, mais destiné à la jeunesse. En 1972 avait déjà paru le Dictionnaire biographique des travailleurs du livre polonais (*Stownik pracowników książki polskiej*). Ainsi qu'on le voit, la bibliologie est très favorisée en Pologne.

Louise RAPACKA.

880. — GILDERSLEEVE (Thomas R.). — Organizing and documenting data processing information. — Rochelle Park, NJ : Hayden book, 1977. — 152 p. ; 23 cm.
ISBN 0-8104-5739-3 : 7.95 \$.

Ainsi que l'auteur l'indique dans sa préface, l'essentiel de l'ouvrage est consacré à l'art de rédiger un rapport où seuls les exemples donnés dans le texte sont relatifs à l'informatique.

L'ouvrage est d'ailleurs fort bien fait puisqu'on passe en revue, successivement, l'art de rédiger en fonction du destinataire du rapport, l'ordonnement des arguments, la grammaire (sous la forme « dites », « ne dites pas »), la structuration des phrases, l'organisation en paragraphes et les diverses figures de rhétorique.

Écrit sur un ton familier, illustré par de nombreux exemples et de nombreux exercices avec solution, ce petit ouvrage est à conseiller aux lecteurs qui ont à rédiger des rapports en anglais.

Jacques HEBENSTREIT.

881. — NORDENFALK (Carl). — Manuscrits irlandais et anglo-saxons : l'enluminure dans les Iles britanniques de 600 à 800. — Éd. du Chêne, 1977. — 127 p. : ill. ; 28 cm.
ISBN 2-85-108-116-0.

Cet ouvrage est le troisième d'une collection richement illustrée que l'éditeur new-yorkais George Braziller entend consacrer aux grandes époques de l'enluminure tant occidentale qu'orientale. Dans chacun d'entre eux la reproduction en couleurs de 48 feuillets enluminés est accompagnée d'une introduction et de commentaires rédigés par un historien de l'art spécialiste éminent de la période envisagée. C'est ainsi que pour présenter l'enluminure irlandaise et anglo-saxonne des VII^e et VIII^e siècles, il a été fait appel au professeur suédois Carl Nordenfalk. Celui-ci, après avoir rappelé les voies de la pénétration du christianisme dans les Iles britanniques, par l'Irlande, l'Écosse et la Northumbrie d'une part, par le Kent de l'autre, analyse les différents éléments de la décoration des livres qui y furent dès lors enluminés et qui sont tous des ouvrages à usage religieux, principalement des recueils des évangiles. L'entrelacs et la spirale constituent la base de cette décoration. Ils se développent dans les initiales et les encadrements et parfois même remplissent des pages entières, dites pages-tapis. La croix, la représentation du Christ et des symboles des évangélistes, motifs empruntés aux traditions paléo-chrétiennes, y sont généralement associés. M. Nordenfalk souligne combien dans le traitement et l'évolution de ces différents motifs, l'apport primitif et essentiel de l'art celtique irlandais s'est enrichi au contact des influences germaniques des anglo-saxons et s'est pleinement épanoui en Northumbrie. Les invasions des Vikings au IX^e siècle stoppèrent cette production originale.

Les 48 feuillets reproduits sont empruntés à douze manuscrits et principalement aux quatre chefs-d'œuvre exceptionnels que sont le livre de Durrow, le livre de Lindisfarne, le livre de Kells et les évangiles de saint Willibrord, dits aussi d'Echternach. Les trois premiers ont été récemment reproduits entièrement en fac-similé. Il faut néanmoins remercier MM. Braziller et Nordenfalk de nous offrir la possibilité de les admirer à nouveau.

Pierre GASNAULT.

882. — TERRY (Garth M.). — Yugoslav studies : an annotated list of basic bibliographies and reference works. — Twickenham, Middx : A. C. Hall, 1977. — XI-89 p. ; 20 cm.
Index p. 78-89. — ISBN 0-901997-05-06 : 4.20 £.

Dans son introduction, l'auteur souligne que le développement des recherches occidentales sur la Yougoslavie est relativement récent. Cette bibliographie, destinée à compléter et à mettre à jour les compilations déjà existantes, notamment la bibliographie de Petrovich, limitée aux ouvrages publiés avant 1968 et celle de Horecky¹, devrait faciliter et stimuler les futures recherches.

1. Voir : *Bubl. Bibl. France*, février 1977, n° 371.

La bibliographie est divisée en trois sections. La première cite des ouvrages de références généraux tels que manuels, annuaires statistiques, encyclopédies, cartes. La seconde recense les bibliographies générales concernant d'abord la Yougoslavie dans son ensemble, puis ses 6 républiques, et classées par nature de bibliographie : nationale, courante, bibliographie de thèses, de manuscrits, de périodiques, de traductions etc. La troisième partie regroupe les bibliographies et les ouvrages de référence spécialisés, classés par aire géographique et par sujet. Les publications citées font souvent l'objet d'un commentaire succinct mais précieux pour les utilisateurs qui disposent en outre d'un *index* des auteurs et des titres d'anonymes.

L'ouvrage, dactylographié par l'auteur, souffre malheureusement d'une présentation un peu dense ; le prix, en compensation, en est très abordable. Sans chercher à être exhaustive, cette publication qui a le mérite de citer les travaux bibliographiques — ouvrages et articles de périodiques — les plus récents, est une contribution utile au domaine des études yougoslaves.

Monique ARMAND.

883. — VAN NAERSSSEN (F. H.), PIGEAUD (Th. G. Th.) et VOORHOEVE (P.). — Catalogue of Indonesian manuscripts. Part 2 : old Javanese charters, Javanese, Malay and Lampureg manuscripts mads lange's balinese letters... — Copenhagen : Royal library, 1977. — 179 p. dont 11 f. de fac-sim. ; 29 cm. — (Catalogue of oriental manuscripts, xylographs... in Danish collections ; vol. 4, part. 2.) Index p. 174-179.

RICKLEFS (M.-C.) et VOORHOEVE (P.). — Indonesian manuscripts in Great Britain : a catalogue of manuscripts in Indonesian languages in British public collections. — London : Oxford university press, 1977. — XXIX-237 p. ; 24 cm. — (London oriental bibliographies ; 5.) Bibliogr. p. 188-202. Index p. 205-237. — ISBN 0-19-713592-7 : 16.00 £.

VOORHOEVE (P.). — Codices Bataci. — Leiden : M. Nijhoff, 1977. — 538 p. : fac-sim. ; 25 cm. — (Codices manuscripti ; 19.) ISBN 90-6021-404-8.

L'année 1977 est une année faste pour les collections européennes de manuscrits indonésiens : l'Université de Leyde fait paraître le catalogue de ses manuscrits batak, la Bibliothèque royale de Copenhague publie le 2^e volume du catalogue des manuscrits indonésiens, tandis que le catalogue collectif des manuscrits indonésiens des collections publiques britanniques paraît à l'initiative de la « School of Oriental and African studies » de l'Université de Londres.

Bien sûr, les collections décrites n'ont pas toutes la même importance il suffit d'un volume de moins de 250 p. pour recenser les quelque 1 200 manuscrits dans toutes les langues d'Indonésie dispersés dans diverses bibliothèques publiques de Grande-Bretagne, alors que la description des manuscrits batak de l'Université de Leyde (qui conserve la plus importante collection de manuscrits indonésiens d'Europe), suivie, il est vrai, de la reproduction en fac-similé du *Panorama de la*

littérature populaire batak publié en 1927 par P. Voorhoeve, constitue un fort volume de 537 p. Les collections danoises, si elles sont relativement modestes, présentent un intérêt certain.

P. Voorhoeve, le spécialiste et le pionnier dès les années 50 des catalogues de manuscrits indonésiens en Europe, a rédigé celui de Leyde, mais il a également participé à la description des collections britanniques et danoises. Cependant, on notera de grandes disparités dans la rédaction des notices : celles du catalogue britannique sont relativement concises ainsi que celles de Leyde, alors que les auteurs de Copenhague décrivent très en détail le contenu des textes et en donnent une traduction anglaise (ou tout au moins un résumé pour les textes longs). Les moyens matériels mis à la disposition des auteurs sont eux aussi bien différents : si le catalogue de Leyde a dû se contenter d'une reproduction offset du texte dactylographié, le catalogue britannique bénéficie de la typographie presque luxueuse des « Oxford University Press » et le catalogue de Copenhague est enrichi de 44 pl. Il va sans dire que les 3 catalogues comportent tous les *index*, tables de concordance ou *bibliographies* souhaitables dans ce genre de publications.

Monique COHEN.

884. — Yesterday's authors of books for children : facts and pictures about authors and illustrators of books for young people from early times to 1960. Vol. 1 / Ann Commire ed... — Detroit, MI : Gale research, cop. 1977. — XIII-275 p. : ill. ; 28 cm.

ISBN 0-8103-0073-7.

Les auteurs et illustrateurs de livres pour les jeunes « d'hier » sont ceux qui sont morts avant 1960. Chaque volume, dont celui-ci est le n° 1, étudie environ 40 auteurs différents. Parmi ceux recensés dans le présent volume se trouvent Andersen, J. M. Barrie, Eastman, A. Milne, Beatrix Potter, M. R. Rawling. Dans les prochains volumes on trouvera Lewis Carrol, E. Field, Booth Tarkington. Une liste partielle des auteurs à paraître est incluse dans ce livre afin de donner un aperçu de ce que sera la suite. Aucun Français n'est cité.

La carrière des auteurs étudiés s'étant terminée il y a plus de 50 ans, un survol de leurs vies et de leurs œuvres est maintenant possible et les fait mieux comprendre. Classés alphabétiquement un aperçu biographique et professionnel accompagné de leur portrait ouvre la critique de leurs œuvres. Elles sont accompagnées de reproductions d'illustrations.

Ce recueil est extrêmement précieux pour s'informer de la littérature enfantine depuis les origines jusqu'en 1960. Les portraits et illustrations qui l'accompagnent le rendent encore plus utile. Il est plus qu'une simple bibliographie par son côté historique et biographique, mais il manque un index des auteurs bien qu'il y en ait un pour les illustrateurs.

Le livre est imprimé sur bon papier, relié toile, les reproductions sont bonnes, il est en définitive une excellente étude, d'une lecture profitable et agréable.

Marcelle BOUVYSSI.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

DIFFUSION

885. — BALKIN (Richard). — *A Writer's guide to book publishing / with two chapters by Jared Carter.* — New York, NY : Hawthorn, 1977. — xvi-236 p. ; 24 cm. Bibliogr. p. 221-224. Index p. 227-236. — ISBN 0-8015-8935-5 : 9.95 \$.

R. Balkin, qui connaît bien le monde de l'impression et de l'édition, pour être à la fois auteur et éditeur, donne ici un ouvrage qui n'est pas consacré « à la manière d'écrire un livre », mais un guide pour les (malheureux) auteurs (débutants le plus souvent, infortunés dans tous les sens du mot, toujours) : ayant rédigé une œuvre (que vous croyez) immortelle, comment trouver un éditeur, l'amener à prendre en charge votre manuscrit, de votre domicile à la librairie où, dûment imprimé, il sera mis en vente près d'un an plus tard ?

Tout l'ouvrage est rempli de conseils judicieux (comprendre et négocier un contrat d'auteur, etc...) et d'indications sur des domaines qui généralement ne sont pas connus des auteurs (comment se fait la vente d'un livre). Le tout, rédigé avec humour dans une langue souvent verte, se termine sur un chapitre de conseils, concernant les officines où il est mieux de se faire imprimer : grandes maisons, presses d'universités, *vanity press*, ou simplement *self publishing*.

En appendice, un exemple de contrat.

Xavier LAVAGNE.

886. — *Books and undergraduates : proceedings / of a Conference held at Royal Holloway College, University of London, 4th-6th, July, 1975 ; ed. by Peter H. Mann.* — London : National book league, 1976. — xi-132 p. ; 30 cm. ISBN 85-35-3245-1.

Ce compte rendu de congrès a tous les avantages et tous les défauts du genre : variété des rapports présentés et foisonnement des idées mais aussi discussions confuses, répétitions lassantes et résolution finale assez décevante. Cependant le sujet est intéressant, spécialement pour les bibliothécaires des bibliothèques universitaires, bien entendu.

C'est à la suite de la publication en 1973 d'une brochure intitulée *Books and students*, brochure éditée par la « National Book league » et qui obtint un certain retentissement, qu'il fut décidé d'organiser des journées d'études centrées sur le même thème et où l'éventail des participants serait large : des enseignants, des éditeurs, des libraires et des bibliothécaires ont été invités ainsi que des étudiants, évidemment. Chaque représentant d'une de ces catégories professionnelles a présenté un rapport, puis ensuite trois étudiants ont répliqué à ce qui venait d'être dit. Comme nous sommes en Angleterre, chacun fait preuve de beaucoup d'humour, ce qui permet de prononcer avec franchise quelques vérités qui, autrement, ne passeraient pas.

L'enseignant a parlé le premier. Pour lui, l'étudiant n'est plus comme un élève

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

de l'enseignement secondaire, un être à nourrir intellectuellement, mais un être qui doit être avide d'apprendre et doit le faire seul. Pour cela, l'étudiant doit aller au-delà du cours magistral. C'est dans les livres qu'il trouvera d'autres connaissances, qu'il aiguë son sens critique, qu'il confirmera sa compréhension du monde ; livres choisis dans les bibliothèques, mais aussi livres achetés par lui. Pourtant, on ne sait pratiquement rien sur l'usage que les étudiants font des livres. Pourquoi lisent-ils ou ne lisent-ils pas, comment, quand et où entrent-ils en contact avec le texte imprimé ? A vrai dire, une seule chose est sûre : les étudiants sont mal informés ; ils ont des difficultés de choix dont, chose curieuse, les bibliothécaires se croient responsables alors que ce sont les enseignants, les professeurs, qui sont les coupables. Certes, dans une université (c'est toujours le rapporteur anglais qui parle) l'endroit où les postes sont les moins intéressants, l'institution qui voit le plus réduire ses moyens et qui est mal représentée dans les conseils, c'est encore et toujours la bibliothèque. Pourquoi ? Parce que chaque professeur croit qu'il serait capable de faire lui-même un excellent bibliothécaire puisqu'aussi bien, il a su « classer » sur les étagères, derrière lui, ses livres préférés. De surcroît, il pense que le bibliothécaire n'est pas un chercheur. D'autre part, l'enseignant dans l'Université est avant tout un individualiste, il n'a pas réellement d'autorités au-dessus de lui. En conséquence, il choisit son programme, travaille à sa façon et recommande ou non une liste des livres qui lui conviennent, sans la plupart du temps, s'être concerté avec le bibliothécaire (ou même sans lui avoir simplement communiqué en temps utile, la dite liste). Quant à l'étudiant, il pense que puisque des photocopiés existent, il n'a rien d'autre à faire qu'à les connaître à fond. Il ne voit pas, il ne ressent pas le besoin d'études différentes et complémentaires, il ne prétend pas du tout à une réflexion personnelle. Aussi ne prend-il pas l'habitude de fréquenter la bibliothèque. Et pourtant il vaudrait peut-être mieux qu'il existe moins de professeurs mais plus de bibliothèques avec des moyens plus importants ! (C'est là, la conclusion de l'enseignant anglais).

Le bibliothécaire, après avoir entendu tant de vérités, valables peut-être pour d'autres pays européens, commence ainsi son rapport : si on voit tout en noir, on pourrait dire ceci : les éditeurs ne publient pas les livres qui seraient utiles et ils demandent trop cher pour ce faire ; les libraires ne vendent pas les bons livres, ceux dont on a besoin, et ils mettent trop longtemps pour les fournir ; les enseignants n'établissent pas les listes d'ouvrages nécessaires et de toute façon, ils le font trop tard ; les bibliothécaires n'achètent pas ces livres-là ou alors ils les cachent ; enfin au bout de la chaîne, les étudiants ne lisent pas ce qui est indispensable et ils voudraient des livres immédiatement mais pour pouvoir, eux, les garder longtemps. Mais ce n'est pas tout, le gouvernement ne donne pas assez de moyens aux bibliothèques universitaires mais ensuite, il déclare que ce sont des institutions inefficaces ! Ces contradictions sont-elles vraiment humoristiques ? Quoiqu'il en soit, revenons à l'essentiel : pour les étudiants, le succès aux examens n'a qu'une lointaine parenté avec l'utilisation des bibliothèques (ou même pas de parenté du tout). Comment faire pour que cela change, si les bibliothécaires n'ont pas l'appui des enseignants, eux qui devraient inculquer dans l'esprit de leurs élèves que le manque de lecture est une cause première des échecs à la fin de l'année scolaire ?

Au fil des pages nous trouvons ainsi bien des questions, bien des réponses qui sont valables aussi pour la France.

Le rapport présenté par l'éditeur anglais le prouve bien. Il montre d'abord que les étudiants n'ont été compris comme des acheteurs potentiels de livres en assez grande quantité qu'il y a quelques années (dix à quinze ans seulement). Les éditeurs ont alors cherché à faire écrire les ouvrages nécessaires. Pour cela, ils ont pris d'abord contact avec les enseignants, puis en consultant les statistiques, ils ont calculé le nombre d'exemplaires de tel ouvrage que l'on pouvait espérer vendre. Il faut aussi, bien entendu, savoir ce qui est enseigné dans les facultés et de quelle façon les enseignements sont donnés. Aussi, l'éditeur doit-il connaître les professeurs des Universités et il doit les pousser, les encourager à écrire. Car, comme dans d'autres domaines, il faut produire la marchandise dont on a besoin, au moment voulu. L'éditeur britannique essaie de cette façon d'approvisionner, de servir un marché qui demande choix et variété. Mais la crise actuelle a frappé aussi l'édition, les prix de réimpressions et de la reliure ont augmenté deux fois autant que le prix de la vie et le prix du papier a triplé. Cela a beaucoup, et aura encore plus, de conséquences. D'abord, il ne pourra plus y avoir un grand choix de titres ; plus encore, pour des sujets d'intérêts nouveaux et spécialisés, il n'y aura peut-être pas de livre publié parce que les éditeurs consacreront leurs efforts à des sujets plus vastes, à plus grande clientèle. Certes, l'édition anglaise couvre un grand nombre de pays où l'on parle l'anglais ou bien où on l'utilise au moins comme langue commerciale et scientifique, si bien que 40 à 50 % des tirages sont diffusés outre-mer. Mais de plus en plus, les pays même dits en voie de développement veulent avoir leur maison d'édition. Aussi, il faudra faire des économies sur tous les postes possibles (reliure, qualité du papier). Quoiqu'il en soit, on en arrivera à une sorte de standardisation et pour cela, on devra rechercher à atteindre un haut niveau de coopération avec les professeurs, les étudiants et les bibliothécaires. Enfin, dans tous les pays se pose le problème des photocopies et du droit d'auteur, et aussi celui des éditions à bon marché tirées à 500 ou 1 000 exemplaires. Il reste qu'à ce jour (1975), il paraît encore un trop grand nombre de titres, dont presque tous sont inutiles pour les étudiants.

Quant aux libraires, ils pensent d'abord que les éditeurs ne devraient pas se camoufler derrière eux. Certes, ils sont le premier (ou le dernier) maillon d'un réseau commercial, mais ayant pignon sur rue ils sont les seuls connus des enseignants, des étudiants et des bibliothécaires. Les reproches qui leur sont faits sont souvent injustifiés ; d'abord parce qu'un livre, avant d'arriver dans leurs vitrines, a entrepris un voyage qui semble bien aléatoire puisqu'il peut durer de trois à trente jours sans que l'on sache bien pourquoi. Ensuite parce que, enquête faite, on constate que 8 % des commandes environ comportent des erreurs à l'origine, d'où parfois une réputation d'incapacité pour les libraires alors qu'ils ne sont pas vraiment les responsables.

Pourtant en Grande-Bretagne, certaines Universités renseignent bien les libraires qui connaissent par les enseignants 60 % des bibliographies données aux étudiants (bibliographies qui vont de 1 à ... 173 titres !). Mais ces mêmes enseignants ne comprennent pas, ou plutôt ils ne veulent pas connaître, les problèmes des invendus,

du fonds général qu'il faudrait toujours avoir en stock, et du capital investi par les libraires. Comment faire pour que cela change ? En premier lieu, il faudrait que les étudiants soient bien conseillés sur les livres à lire et sur les moyens de se les procurer, où et quand. En deuxième lieu, les libraires devraient être bien renseignés, savoir quels cours sont dispensés et à quelles dates, si le livre X traite du cours principal ou des options. Mais les libraires aimeraient aussi savoir si les étudiants font confiance à tel ou tel enseignant, l'estime dans laquelle ils le tiennent car selon le cas, ils achèteront le livre recommandé par lui ou non.

D'autre part, il faut signaler que le travail du libraire (en ce qui concerne les livres universitaires) devrait pouvoir commencer en avril, car c'est alors que l'on pourrait utilement dire aux enseignants si tel titre existe encore ou est épuisé ou en réimpression, et les ouvrages nécessaires disponibles arriveraient à temps en septembre-octobre et non pas en novembre ou décembre, au milieu d'un désordre indescriptible. Quoiqu'il en soit, le libraire qui présentait le rapport a bien raison de le dire en conclusion de son exposé : c'est l'étudiant qu'il faut satisfaire, mais c'est le corps enseignant qui suscite la demande et c'est donc lui le grand responsable de la gabegie actuelle (pour la Grande-Bretagne, bien entendu).

Après ces vigoureuses interventions et les discussions parfois très animées qui semblent avoir suivi la lecture des rapports, on est un peu surpris du niveau plutôt terre de ce que les étudiants ont dit. A retenir cependant ceci : les étudiants en sciences ne deviennent dépendants de la Bibliothèque que le jour où ils entreprennent des recherches c'est-à-dire en 4^e année, mais alors la plupart d'entre eux ne savent pas (ils n'ont jamais été formés pour cela) consulter les bibliographies et constituer une documentation. Car en première année les étudiants en sciences n'ont besoin que de quelques manuels (et encore préfèrent-ils les photocopiés), puis en deuxième et troisième année ils recherchent plutôt des textes courts sur des sujets spécialisés, c'est-à-dire les articles des périodiques.

Si on en vient aux conclusions et que l'on s'essaie à faire une synthèse de tout ce qui a été dit d'important, on pourrait d'abord rappeler ce qu'écrivait Voltaire : « Une multitude de livres risque de faire des simples d'esprit ». Mais en dehors de cette constatation affirmée par tous les participants : on publie trop d'inutilités, existe-t-il des moyens pour engager les enseignants à donner à leurs étudiants des informations précises sur les livres utiles et sur l'importance de la lecture, pour la réussite aux examens et concours ? En Grande-Bretagne donc, on pense que ces moyens pourraient être ceux-ci : une pression simultanée des étudiants et des bibliothécaires d'un côté et des libraires et éditeurs d'un autre côté sur les professeurs, qui d'autre part devraient suivre des stages (on pourrait écrire subir) où on leur apprendrait l'importance de la chose imprimée et la façon d'employer les livres. Par ailleurs, comment éviter les doubles emplois, puisque trop de titres publiés cela signifie des livres chers ? Pour cela, les universitaires devraient se concerter et dire ce dont ils ont besoin sur chaque sujet, cependant que les éditeurs, s'ils veulent survivre, seront obligés de se spécialiser et de se partager de fait le marché. Malgré tout, le livre traditionnel sera remplacé dans de nombreux cas, non seulement par les vidéo-cassettes, les microfilms et les microfiches, mais aussi par des publications multigraphiées à très bas prix en 300, 400 ou 500 exemplaires, vraiment sorties

en somme « à la demande ». Suivent encore bien d'autres propositions mais une constatation assez grave s'impose : les enseignants ont été attaqués très sévèrement sur leurs attitudes et leurs rapports avec les bibliothécaires, les libraires, les étudiants et les éditeurs. Certes, il ne faut rien exagérer : l'étudiant n'est pas cet être jamais renseigné, peu motivé pour la lecture et qui réussit quand même à ses examens sans avoir ouvert un livre, sans jamais en avoir acheté aucun. De même, le professeur n'est pas ce mandarin qui ne parle jamais avec les libraires et les bibliothécaires, qui les considère comme des gens encombrants et incompétents, et qui ne fournit jamais des listes d'ouvrages à des dates convenables. Il y a même paraît-il, nous sommes en Grande-Bretagne toujours, des enseignants qui souhaitent que les bibliothèques universitaires obtiennent des crédits bien plus abondants. Mais la question reste posée : la piteuse situation des bibliothèques universitaires ne serait-elle pas la faute ni des étudiants, ni des bibliothécaires, ni des ministres ou secrétaires d'état, mais bien celle des enseignants des Universités ?

Alban DAUMAS.

887. — Communication policy and planning for development : a selected annotated bibliography. — Honolulu : East-West communication institute, 1976. — 286 p. ; 22 cm. — (East-West center.)

Cette bibliographie a été réalisée par l'Institut de communication Est-Ouest d'Honolulu. Consacrée aux problèmes de politiques de communication dans un contexte de développement (ou de sous-développement) elle comporte 395 notices analytiques d'ouvrages, travaux, recherches, articles et couvre 53 pays, en voie de développement principalement.

Elle s'intéresse aussi bien aux ouvrages théoriques fondamentaux sur la communication de masse qu'à des aspects plus particuliers des politiques de communication : planification du développement des systèmes d'information nationale, éducation, pratique de la communication et aide au développement économique corollaire, information et éducation des citoyens par l'utilisation de techniques classiques (radio, télévision, cinéma) ou modernes (vidéo, satellites). L'action des organisations internationales, l'aide apportée par les pays développés, les expériences pilotes menées dans divers pays (Afrique, Indes, ...) ne sont pas négligées.

Recensant des ouvrages récents, pour la plupart parus durant la décennie 1970, cette bibliographie servira utilement de suite à l'ouvrage de Van-Bol (J. M.) et Fakhfakh (A.) : *L'Emploi des moyens de communication de masse dans les pays en voie de développement* paru à Bruxelles en 1971. Une seule restriction pourtant : l'auteur ne signale que des publications en langue anglaise, ce qui limite son audience au monde anglophone.

Néanmoins ce travail devra servir de base de documentation à toute recherche portant sur les liens entre la communication et le développement national.

Christine LETEINTURIER.

888. — Les Communications de masse : guide alphabétique / sous la dir. de Jean Cazeneuve. — Denoël-Gonthier, 1976. — 509 p. ; 23 cm. — (Guides alphabétiques Médiations.)
92 FF.

Cette nouvelle encyclopédie des communications de masse dirigée par J. Cazeneuve suit une présentation assez originale. L'équipe de sociologues et juristes qui a participé à sa rédaction, a sélectionné un certain nombre de concepts importants (64 très précisément) susceptibles de couvrir les aspects les plus importants de l'étude des communications de masse. Chacun donne lieu à une analyse précise et à un important développement. Ce système, loin d'appauvrir la matière, l'enrichit et suscite la lecture de la totalité des articles par un judicieux système de renvois d'un concept à l'autre. D'aucuns pourront déplorer cette lecture plus désordonnée que systématique.

Pour chaque concept retenu, nous avons une définition, une critique, une étude historique prolongée par les développements actuels de la recherche en communication de masse dans des directions aussi diverses que le droit, la technique ou la psychanalyse ; une *bibliographie* ouvre au lecteur des voies de recherche ou d'information complémentaires.

Christine LETEINTURIER.

889. — MADDEN (Lionel) et DIXON (Diana). — The Nineteenth-century periodical press in Britain : a bibliography of modern studies : 1901-1971. — New York ; London : Garland, 1976. — 280 p. ; 22 cm.
Index p. 264-280. — ISBN 0-8240-9945-1 : 24 \$.

Cette bibliographie recense 2 632 ouvrages ou articles parus de 1901 à 1971 sur la presse britannique du XIX^e siècle. Elle les reclasse en quatre sections : catalogues et notes bibliographiques ; études générales et monographies régionales ; études monographiques par titres ; études biographiques de journalistes ou de directeurs de journaux. Un *index* des auteurs complète l'ouvrage.

Si le classement purement chronologique des œuvres dans les deux premières sections ne facilite pas les recherches, celui alphabétique des deux autres sections, complété par de judicieux renvois, est des plus pratiques.

La nature du sujet interdisait une recension complète de tous les écrits sur le journalisme anglais du XIX^e siècle dispersés dans les journaux eux-mêmes ou « perdus » dans des études historiques plus générales. L'effort entrepris a permis de retrouver l'essentiel de ce qui a été publié en Grande-Bretagne et aux États-Unis, y compris les numéros spéciaux publiés par les périodiques eux-mêmes à l'occasion de leur anniversaire. A l'exception de l'ouvrage de G. Weil sur *le Journal*, paru en 1934 et de quelques articles de la *Revue d'histoire littéraire de la France*, cette bibliographie ignore les études françaises sur le sujet, dont l'originalité est sans doute relative pour des chercheurs britanniques mais dont l'intérêt n'est pourtant pas négligeable (ex. : pour 1969, l'ouvrage de MM. Appia et Cassen, *Presse, radio et télévision en*

Grande-Bretagne, A. Colin ou J. Bertrand, *The British press* qui accordent une large place à l'histoire de la presse anglaise).

Pierre ALBERT.

II. LES ORGANISMES DOCUMENTAIRES

890. — BARNETT (Graham Keith). — *The History of public libraries in France from the Revolution to 1939*. — Ann Harbor, MI ; High Wycombe : University microfilms international, 1976. — 2 vol., 953 p. xérogr. ; 21 cm. — (Thesis submitted for fellowship of the Library association 1973.)

L'histoire des bibliothèques en France est un sujet qui n'a fait l'objet dans notre pays que d'études de détail, portant sur une certaine période ou sur un établissement pris en particulier. C'est un Anglais qui s'est lancé dans un travail d'ensemble et au fond, cela ne doit pas étonner, car si nous sommes habitués à l'organisation de nos bibliothèques, elle surprend de prime abord les étrangers qui ne comprennent pas pourquoi les manuscrits et les livres anciens se trouvent dans les bibliothèques municipales, non loin des livres pour enfants, et non pas, sauf exceptions, dans les bibliothèques universitaires comme c'est généralement le cas hors de nos frontières. Pour comprendre cet état de choses, il faut connaître l'histoire des bibliothèques depuis la Révolution et les confiscations qui ont alors été effectuées.

C'est à cette date que commence M. Barnett, après avoir évoqué brièvement les bibliothèques de l'Ancien Régime. L'exposé est ensuite divisé selon les régimes politiques successifs : Premier Empire et Restauration, Monarchie de Juillet, Seconde République et Second Empire, Troisième République avant et après 1914, et chaque chapitre est subdivisé en sections : Bibliothèques municipales, Bibliothèques populaires, etc. Ce plan a l'inconvénient de morceler les questions et de ne pas faire suffisamment apparaître certaines dates. Il est évident que sous le Consulat et l'Empire, rien n'a été fait pour ou dans les bibliothèques de province (il vaut mieux ne pas insister sur la désastreuse mission de Prunelle et Chardon La Rochette) mais après 1820 les pouvoirs publics, État et Villes, ont commencé à porter leur attention sur ce domaine ; la création d'une Inspection générale des bibliothèques, si elle n'a pas eu de résultats immédiats, correspond à un changement d'esprit et bien des bibliothèques qui étaient encore des « dépôts littéraires » fermés ont été ouvertes sous la Restauration sans attendre les mesures administratives de la Monarchie de Juillet.

De même le mouvement pour les « Bibliothèques populaires » a débuté sous Louis-Philippe et a repris vigueur à la fin du Second Empire, la Révolution de 1848, malgré de généreuses intentions, n'étant pas une coupure. De semblable façon, les environs de 1900 apparaissent comme un tournant plutôt que la guerre de 14-18 ; c'est alors qu'apparaissent les projets de réforme venant de la profession qui s'organise enfin, projets dont une partie sera réalisée dans l'entre-deux-guerres.

Ces réserves faites sur le plan, on ne peut que louer M. Barnett de son ouvrage. Il a accompli un travail de recherches considérable. Par « public libraries », il entend

toute bibliothèque ouverte au public, gratuitement ou moyennant cotisation, qu'elle soit privée ou dépende d'une ville. Il est donc question aussi bien des bibliothèques municipales que des cabinets de lecture, des bibliothèques confessionnelles, des bibliothèques « populaires » privées et des bibliothèques scolaires. M. Barnett a lu à peu près tout ce qui a été écrit sur le sujet : ouvrages généraux, monographies locales, biographies de bibliothécaires, textes officiels, circulaires d'organismes privés. Faut-il lui reprocher de n'avoir pas cité pour Abbeville les deux articles de Robert Richard¹ et de Micheline Agache-Lecat² ou pour Mulhouse celui de N. Richter³ ? Il ne semble pas avoir pris garde que les catalogues imprimés, si nombreux au XIX^e siècle, contiennent, en règle à peu près générale, en tête ou à la fin, un historique de l'établissement⁴. De toute façon, ces monographies n'auraient fourni que quelques exemples de plus pour illustrer une histoire qui est parfaitement exposée, avec une multitude de notations précises. Citons au hasard les constructions de bâtiments propres aux bibliothèques — le premier à Amiens en 1823-1826 — la première idée d'une bibliothèque nationale de prêt demandée à partir de 1889 avec localisation proposée à Compiègne ou Fontainebleau — on l'attend encore —, les réticences à mettre le catalogue à la disposition des lecteurs ; le premier essai de prêt avec des fiches et non un registre ; des exemples de budgets, l'essai de bibliothèques cantonales ; l'extraordinaire variété des situations locales, dont le cas de la Bibliothèque municipale de Chartres, sans conservateur, administrée par un comité de membres non-rémunérés, etc.

Tous les bibliothécaires auront intérêt à lire cet ouvrage, surtout les jeunes qui ne se rendent peut-être pas suffisamment compte des transformations considérables, et heureuses, survenues depuis 1945.

On peut louer M. Barnett de son travail, rendu difficile par les différences entre les institutions françaises et celles de son pays et même par le vocabulaire qu'il est quelquefois difficile de transcrire. « Lecture publique », dit-il, est une expression difficile à traduire en anglais. Il faut remercier aussi l'École nationale supérieure des bibliothèques de s'occuper de la diffusion en France de cet ouvrage⁵, qu'il est souhaitable de voir traduit en français.

Pierre GRAS.

1. La Bibliothèque d'Abbeville. — Abbeville, 1960. — 45 p.

2. Les sept déménagements de la Bibliothèque d'Abbeville. In : Société d'émulation historique et littéraire d'Abbeville, 1965, p. 493-553.

3. Les Origines de la 3^e Bibliothèque municipale de Mulhouse. In : Bulletin du Musée historique de Mulhouse. T. 64, 1956, p. 139, p. 152.

4. Tel le Catalogue de la Bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône / Gustave Millot. (Historique dans T. 4, 1905, p. 275-303.)

5. Ouvrage disponible aux Presses de l'École nationale supérieure des bibliothèques, 17/21 bd du 11 novembre 1918, 69100 Villeurbanne. Xérocopie : 625 FF. Micro-film : 215 FF.

891. — *A Century of service : librarianship in the United States and Canada* / ed. by Sidney L. Jackson, ... Eleanor B. Herling, ... E. J. Josey, ... — Chicago : American library association, 1976. — VIII-354 p. ; 24 cm.
ISBN 0-8389-0220-0.

Pour fêter le premier siècle de son existence, l'« American library association » a édité un petit livre sous le titre évocateur de *A Century of service*. C'est affirmer très nettement le rôle fondamental que joue en Amérique du Nord le réseau des bibliothèques publiques, privées, encyclopédiques ou spécialisées. C'est aussi une occasion pour nous de mesurer l'avance considérable qu'ont prise nos collègues d'outre-Atlantique dans le domaine de la bibliothéconomie, de l'information et de la documentation, grâce, il faut le dire, au soutien qu'ils ont toujours trouvé tant auprès des pouvoirs publics pour qui la lecture a son rôle à jouer dans le *melting pot* forgeant le citoyen américain, que des industriels tel Carnegie, conscients du rôle de l'infrastructure des bibliothèques de recherche pour le progrès de la technologie américaine.

Michel MARION.

892. — FANG (Joséphine Riss) et SONGE (Alice H.). — *International guide to library, archival and information science associations*. — New York ; London : R. R. Bowker, 1976. — XXII-354 p. ; 24 cm.
ISBN 0-8352-0847-8.

Ce répertoire des associations de bibliothécaires, d'archivistes et de documentalistes dans le monde est en fait une seconde édition augmentée du *Handbook of national and international library associations*, édité par l'« American library association » en 1973¹.

La 1^{re} édition comprenait 319 associations (33 internationales, 286 nationales) contre 361 (44 internationales ; 317 nationales) dans celle-ci.

Comme précédemment chaque notice fournit des données très précises sur chaque institution (depuis son adresse, sa spécialité, ses buts, jusqu'à la liste de ses publications, ses activités et une bibliographie d'ouvrages et d'articles dont elle fait l'objet).

Une liste des abréviations des noms d'associations est donnée en-tête d'ouvrage. Pour terminer, divers appendices facilitent le maniement de ce répertoire : liste des revues publiées par les associations ; liste des présidents ; statistiques ; bibliographie générale (1965-1975) sur les associations de bibliothécaires ; *index* regroupant les associations par spécialités ; *index* alphabétique des noms des associations ; liste des pays qui abritent des associations internationales ; enfin liste des 180 pays cités.

Il semble superflu de recommander l'acquisition de ce remarquable répertoire aux bibliothécaires, archivistes, documentalistes et présidents d'associations.

Thérèse RAMOS.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, mars 1974, n° 574.

893. — FRANCE. Commission de coordination de la documentation administrative. — Guide des Centres d'information et de documentation de l'Administration française. — La Documentation française, 1978. — 247 p. ; 24 cm. ISBN 2-11-000084-5 Br. : 52 FF.

Avec ce guide la Commission de coordination de la documentation administrative, créée auprès du Premier ministre en 1971, poursuit son action d'ouverture au public des richesses documentaires de l'Administration française.

Sous un titre austère ce guide donne accès à une masse considérable de renseignements dans les domaines les plus divers. En effet, de l'éducation sexuelle à la protection de la nature, du commerce extérieur à la recherche médicale, tous les sujets intéressent l'administration, tous les domaines sont couverts par les centres de documentation qui se sont constitués en son sein. Mais beaucoup de ces centres restaient ignorés et c'est une véritable mine de renseignements inédits que nous avons là, fruit d'une enquête de plusieurs années, dont les données ont été systématiquement mises à jour en 1977. A part les bibliothèques et centres de documentation des établissements universitaires et scolaires aucun centre n'a été écarté du fait de sa taille, de sa spécialisation ou de sa localisation.

Sous un format maniable et pratique on pourra trouver dans ce répertoire 523 notices permettant d'accéder à 1 500 centres de documentation, dont un grand nombre ne figure ni dans le *Répertoire des bibliothèques et organismes de documentation*, ni dans le *Bottin administratif*. Chaque notice donne non seulement l'adresse précise et le n° de téléphone du Centre, mais les conditions d'accès, le champ documentaire couvert, le genre des documents conservés, les publications du centre et l'indication éventuelle de son insertion dans un réseau documentaire. Certaines notices collectives regroupent tous les organismes de même nature sur un plan régional ou départemental. Elles comportent alors une introduction précisant les attributions et le statut des organismes concernés. Les centres de documentation sont classés dans l'ordre des Ministères, directions et services dont ils dépendent, ce qui pourra parfois dérouter les usagers qui ne sont pas très familiers de l'administration, d'autant plus que la typographie n'est pas toujours très claire et que les titres courants font défaut. Cependant des *index* par matières, régions et départements et une liste des sigles utilisés permettent de retrouver aisément la notice désirée.

Ce guide, qui vient à son heure, devrait trouver sa place dans toutes les bibliothèques et centres de documentation auxquels il rendra de précieux services.

Geneviève BOISARD.

894. — MUNFORD (William Arthur). — A History of the Library association : 1877-1977. — London : The Library association, 1976. — XII-360-24 p. — [I] f. de pl. : ill. ; 22 cm. — (A Library association centenary volume.) Bibliogr. p. 342-343. — ISBN 0-85363-488-3 : 8.50 \$.

Nos collègues britanniques ont voulu, dans un petit livre clairement et scientifiquement présenté retracer l'histoire des cent dernières années des bibliothèques anglaises. Évitant de tomber dans l'apologie, ils rendent compte des efforts entrepris

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

depuis 1877 par leur profession dans le développement de la lecture publique et de la recherche spécialisée. Ils nous montrent comment chez eux la bibliothéconomie est considérée comme un sujet aussi honorable que l'histoire ou la physique. Si l'infrastructure des bibliothèques anglaises fait parfois envie à de nombreux collègues continentaux, c'est à nous de ne pas oublier les leçons — parfois courageuses — qu'ils nous confient.

Michel MARION.

895. — PONGRATZ (Walter). — *Geschichte der Universitätsbibliothek Wien*. — Wien ; Köln : H. Böhlau, 1977. — XVI-232 p. ; 24 cm.

Bibliogr. p. 213-222. Index p. 223-231. — ISBN 3-205-07132-8 : 106 DM.

En comparaison des monumentales études consacrées à la « Hofbibliothek » de Vienne, le livre de Walter Pongratz sur la bibliothèque universitaire peut paraître de proportions modestes, mais ce *compendium* riche de faits, de statistiques et de graphiques donne l'idée la plus précise d'une institution six fois centenaire, surtout pour la période 1777-1976 : les tableaux relatifs à cette période sont dressés année par année pour les acquisitions, les crédits, le personnel. Par exemple, la bibliothèque, qui comptait 45 000 volumes en 1777, en possède 242 111 en 1876 et 1 830 070 aujourd'hui.

Moins bien documenté pour la période antérieure, l'auteur a réussi cependant à en donner une esquisse et il a pieusement reproduit quelques images des splendeurs de jadis : la salle baroque à colonnes et balcons, le plafond décoré des allégories des sciences profanes, la façade néo-classique ajoutée à l'aube du XIX^e siècle. Après les bombardements de la dernière guerre, Alfred Dreier et Otto Nobis ont substitué aux fantaisies de jadis des architectures massives et fonctionnelles.

André MASSON.

896. — SHERA (Jesse Hawk). — *Introduction to library science : basic elements of library science*. — Littleton, CO : Libraries unlimited, 1976. — 208 p. ; 23 cm. — (Library science text series.)

Index p. 201-208. — ISBN 0-87287-173-8 : 10.00 \$.

En 1965, J. H. Shera publiait un recueil d'articles rédigés entre 1950 et 1965, sous le titre *Libraries and the organization of knowledge*¹ ; il provoqua à ce point l'intérêt que de nombreux lecteurs attendaient qu'il réunît dans une œuvre plus ordonnée les thèses abordées en ce livre et en d'autres ouvrages ou articles : la personnalité de l'auteur, sa compétence et son exceptionnelle expérience en tant qu'enseignant et doyen à la « School of library science » de la « Case Western reserve university » de Cleveland justifiaient ce souhait. L'espoir ne fut pas vain puisque parut en 1972 *The Foundations of education for librarianship*² où Shera livrait le résultat de ses

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, juillet 1966, n° 1556.

2. Voir : *Bull. Bibl. France*, juillet 1973, n° 1549.

réflexions sur la place de la bibliothèque dans le système social à propos du problème de la formation professionnelle. Que peut apporter le présent ouvrage par rapport aux précédents ?

De l'aveu même de son auteur, il n'est pas un classique manuel à l'usage des étudiants. Il ne présente en effet ni un résumé des connaissances actuelles ni une philosophie de la bibliothéconomie. De façon plus restreinte, mais également ambitieuse, il s'adresse à qui s'apprête à embrasser la carrière de bibliothécaire et cherche à en révéler la richesse. Il se contentera donc d'effleurer ce qui, en d'autres cas, était abondamment développé et voudra, avant tout, séduire.

Un premier chapitre résume l'histoire des bibliothèques depuis leurs origines moyen-orientales et, comme il paraît naturel, insiste sur le développement des bibliothèques américaines. Puis l'auteur reprend un thème qu'il a, par ailleurs, souvent traité : la bibliothèque est une institution sociale, à ce titre liée à la société et contrainte d'en suivre pas à pas l'évolution. A l'inverse, elle est un instrument qui contribue à modeler la société. Son domaine est celui de la culture et, plus précisément, son organisation s'inscrit à l'intérieur du faisceau des sciences de la communication que met en place toute culture. Elle relève de l'épistémologie sociale, discipline naissante, qui se propose de déterminer comment une société donnée a acquis son capital de connaissances et comment ces connaissances agissent sur elle, par un effet de retour. Voilà comment se trouvent introduits, de façon plus complexe qu'à l'accoutumée, quelques problèmes traditionnels : rôle du bibliothécaire, nécessité de la lecture et du livre à l'intérieur de notre société qui se caractérise par une explosion des documents — mais non des connaissances — lourde de conséquences. C'est l'occasion pour l'auteur de rappeler en quelle confiance il tient ce véhicule privilégié qu'est le livre et quelle place élevée il assigne au bibliothécaire, dont la machine, d'apparition récente, ne saurait menacer le rôle. S'intercale en cet endroit un chapitre de LaVahn Overmyer, professeur à la « Case Western reserve university », sur l'automatisation des bibliothèques, (*Deus ex machina*), qui ouvre une partie plus descriptive. Shera propose ensuite un résumé de l'histoire des techniques bibliothéconomiques et une présentation de la nouvelle science de l'information ; il précise les structures actuelles des bibliothèques et l'organisation de la profession ; il résume, enfin, sa conception de la formation des bibliothécaires et s'interroge sur les liens qui unissent bibliothèques et recherche. Pour terminer, Margaret Anderson, enseignante à l'Université de Toronto, situe le rôle des bibliothèques et des services d'information dans les plans de développement conçus dans le Tiers-Monde et dans les pays industrialisés et donne l'exemple de quelques réseaux documentaires.

Aucune innovation, donc, par rapport aux œuvres antérieures de Shera. Mais ce livre, dont le style paraîtra à certains précieux, parce que très brillant et dont la construction manque quelque peu d'unité, est d'une lecture attrayante et bien capable d'emporter l'adhésion des hésitants. C'était son but. Les citations abondent ; elles témoignent de l'extraordinaire culture de l'auteur et illustrent l'affirmation selon laquelle aucune connaissance ne doit être étrangère à un bibliothécaire. Elles ne l'empêchent pas d'exprimer de nombreux jugements personnels et, quoiqu'il en dise, de justifier une fois encore la science bibliothéconomique. S'il fallait qualifier

cet ouvrage d'un mot, l'adjectif humaniste, derrière lequel se retranche souvent Shera, semblerait s'imposer : il en définit et le fond et la forme.

Jacques KÉRIGUY.

897. — The Use of gaming in education for library management : final report on research project / by Jeannette Daly, with Geoffrey Ford, Anthony Hindle, Peter Brophy... [et al.]. — Lancaster : University of Lancaster library, 1976. — 84 p. ; 30 cm. — (University of Lancaster library occasional papers, ISSN 0075-7810 ; 8.)

Ce rapport est le huitième de la série publiée, à intervalles irréguliers, pour faire connaître les résultats du travail de recherche mené par les membres du personnel de la Bibliothèque de l'université de Lancaster.

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'« Office for scientific and technical information » reprise par la « British library » (Research and development department). La méthode de ce travail est partie du principe que les techniques d'enseignement traditionnel sont des instruments inadaptés aux aspects de l'organisation et de la gestion des bibliothèques et que les jeux de simulation peuvent contribuer à mieux cerner la situation, à l'améliorer et à tester la valeur du modèle.

Deux écoles de bibliothécaires (celles de Leeds et de Newcastle) ont reçu des subventions de la British library pour évaluer le scénario de Lancaster.

Le rapport contient une grande partie de description à caractère « historique », relatant les différentes approches du problème par l'équipe chargée du projet, les caractéristiques des jeux de simulation comme moyen d'enseignement et de formation, leurs applications aux différentes activités de l'établissement (prêt, acquisitions par système automatisé et système manuel, prêt inter-bibliothèques), à leurs résultats.

Cinq appendices complètent le rapport sur les aspects techniques, les considérations pratiques et les coûts de cette méthode d'organisation ainsi qu'une *bibliographie*.

Marie-Thérèse POUILLIAS.

CATALOGUES. INVENTAIRES. FONDS PARTICULIERS

898. — DEROLEZ (Albert). — Inventaris van de handschriften in de Universiteitsbibliotheek te Gent. — Gent : Centrale bibliotheek der Rijksuniversiteit, 1977. — VI-309-[50] p. ; 32 cm.

La bibliothèque de l'Université de Gand possède un catalogue sur fiches de son fonds de manuscrits. Elle a eu l'heureuse idée de mettre ce catalogue à la disposition d'un public plus large, en le publiant en volume sous forme de reproduction photo-mécanique. Les fiches étant convenablement dactylographiées et la reproduction étant bonne, ce moyen de publication économique ne provoque aucune difficulté d'utilisation.

Les fiches sont peut-être sommaires, mais du moins les chercheurs peuvent-ils en disposer, alors que la publication d'un catalogue plus élaboré aurait demandé

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

de très longs délais et se serait heurtée à des contraintes économiques. D'ailleurs, les manuscrits les plus anciens (au nombre de 632) ont déjà été décrits par Jules de Saint-Genois dont le catalogue paraissait en 1849/52. Les notices suivent ici l'ordre des cotes ; elles sont au nombre de 4 079, mais certaines cotes sont vacantes (2 905 par exemple) alors que d'autres sont dédoublées. Elles indiquent successivement l'auteur (remplacé par le premier mot du titre pour les anonymes), la cote (suivie, le cas échéant, de la référence au catalogue de Saint-Genois), le titre, la date, le format (correspondant, en fait, à des tranches par centimètres), le nombre de feuillets ou de pages, le type de décoration et d'illustration, enfin, s'il y a lieu, des notes diverses, concernant le plus souvent les provenances ; les reliures ne semblent pas indiquées.

Un *index* assez complet permet l'utilisation de ce répertoire. Il comprend tous les noms de personnes et de lieux apparaissant dans les notices (tant auteurs que sujets et provenances) et les titres des anonymes. Mais : « un *index* des matières traitées dans les manuscrits ne convient pas, en fait, au dessein limité de cet inventaire. Des *index* plus étendus sont à la disposition du lecteur dans le cabinet des manuscrits de Gand ». Si cette limitation peut restreindre l'utilisation du répertoire, et permet mal d'apprécier la composition du fonds, il ne faut pourtant pas demander à cette publication plus que ce qu'elle veut être : un précieux instrument de travail, mis à la portée d'un public international. Bien des bibliothèques auraient intérêt à suivre cet exemple, et à mettre à profit les moyens économiques de reproduction, dont nous disposons actuellement, pour faire bénéficier un plus grand nombre de chercheurs de la substance de leurs fichiers, leur évitant ainsi déplacements, lourdes correspondances ou, plus simplement ignorance totale !

Albert LABARRE.

899. — VAN DER HEIDE (Albert). — Hebrew manuscripts of Leiden University. — Leiden : Universitaire pers, 1977. — IX-128 p. ; 25 cm. — (Codices manuscripti ; 18.)

Excellent supplément au *Catalogus Codicum Hebraeorum Bibliothecae Ludguno-Batavae* de Moritz Steinschneider — toujours indispensable et valable — mais qui, d'une part, est déficient sur les descriptions codicologiques jadis rarement incluses dans les descriptions des catalogues, et qui, d'autre part, demandait à être complété par les notices des manuscrits entrés au fonds de la Bibliothèque de l'Université de Leiden ultérieurement à la publication, en 1858, de cet ouvrage. Le catalogue de A. van der Heide supplée de façon compétente à ces deux lacunes : la première partie de l'ouvrage donne l'historique de la collection, la seconde complète les entrées de Steinschneider par la description externe des *codices*, une troisième ajoute la description des acquisitions de 120 années. Des *indices* détaillés, et la liste des poésies liturgiques relevées dans les manuscrits constituent une annexe fort précieuse. Certes, comme le souligne l'auteur, après Steinschneider lui-même, le fonds de manuscrits hébraïques de la Bibliothèque universitaire de Leiden est relativement modeste, mais il renferme des copies de grande valeur, et souvent très

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

anciennes de textes importants. Cette mise à jour du catalogue sera, par conséquent, reçue avec satisfaction par tous les hébraïsants.

Gabrielle SED RAJNA.

III. LES TECHNIQUES DOCUMENTAIRES

900. — FRANCE. Délégation générale à la recherche scientifique et technique. Inventaire (Service). — Thesaurus des spécialités de recherche... — Documentation française, 1977. — 2 vol., 879 p. ; 30 cm.

1 : A — Liant.

2 : Lias — Z.

ISBN 2-11-000053-8 : Br. 120.00 FF.

Le thesaurus des spécialités de recherches a été établi pour indexer la documentation relative aux activités de recherches des laboratoires, son domaine est donc quasi-encyclopédique dans le domaine des sciences.

Il se présente à nous sous l'aspect d'un document issu directement d'un ordinateur, aspect un peu rebutant qu'atténue une présentation impeccable qui a utilisé toutes les ressources possibles pour rendre claire cette liste. Les descripteurs sont soulignés en discontinu et la hiérarchie des concepts est matérialisée par une présentation en retrait unique pour termes génériques et spécifiques. Nous ferons un reproche, et de taille : la DGRST, organisme des plus officiels, n'a pas employé les abréviations normalisées établies par un organisme non moins officiel le Bureau national d'information scientifique et technique subventionné par cette même DGRST. C'est un évident manque de coordination entre administrations. La hiérarchie est indiquée par des abréviations, les termes génériques sont indiqués par la lettre « R », abréviation de « Rattaché » et les termes spécifiques par « E » qui signifie « Englobé ». A notre connaissance c'est le seul emploi de ce système qui en vaudrait un autre, mais qui a l'inconvénient de n'être pas connu et de n'avoir pas de postérité possible en raison de la normalisation. Les renvois aux synonymes et aux variantes orthographiques sont indiqués par V, « Voir », ils ne sont pas très nombreux et il n'y a pas de rappels de renvois, donc l'environnement linguistique est limité. Les descripteurs portent un numéro, code destiné au traitement informatique des données du thesaurus. Ces numéros nous donnent une idée du nombre des descripteurs, ils excèdent, semble-t-il 9 000, ce qui n'a rien d'étonnant car le domaine du thesaurus est vaste ; spécialités de recherche : les sciences pures prédominent, mais aux sciences physiques, naturelles, appliquées s'ajoutent les sciences humaines, juridiques, économiques... On trouve donc des termes, peu nombreux il est vrai, de linguistique, de philosophie, de psychologie, d'ethnologie, de sciences religieuses, de géographie, de droit, etc... ainsi que des noms de lieux très généraux, guère au-delà des noms de pays, si ce n'est pour la France plus subdivisée. En fait c'est un thesaurus encyclopédique, mais à prédominance scientifique.

Il n'y a qu'une liste alphabétique de descripteurs suivis de leur environnement linguistique, aucun tableau ou liste n'indique la hiérarchie de chaque domaine.

Ce thesaurus énorme a l'avantage de comprendre de très nombreux descripteurs et d'être quasi-encyclopédique, mais à l'intérieur d'un domaine particulier, surtout s'il appartient aux sciences humaines, il peut être insuffisant et demander des compléments pour pouvoir indexer avec plus de finesse. Il jouera alors le rôle d'un macrothesaurus et permettra des indexations variées dans bien des domaines.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

IV. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES

0. GÉNÉRALITÉS

901. — GONZÁLEZ OLLÉ (Fernando). — Manual bibliográfico de estudios españoles. — Pamplona : Ed. Universidad de Navarra, 1976. — 1377 p. ; 24 cm. Index p. 1125-1331. — ISBN 84-313-0464-2.

Les hispanisants n'ont jamais manqué de bibliographies générales et l'on trouve depuis longtemps parmi leurs « usuels » les manuels de Foulché-Delbosc et Barrau-Dihigo, paru de 1920 à 1925, de Serís, parus de 1948 à 1954, plus récent mais moins commode, de Foster et Ramos Foster, de 1970, l'ouvrage commode, mais plus restreint de Tusón et Arnaud, paru en 1967 et, bien entendu, les nombreux travaux bibliographiques de J. Simón Díaz. Mais toute bibliographie date rapidement et à ces travaux éprouvés, mais vieilliss au moins pour les premiers, il va falloir substituer le dernier paru : le *Manuel bibliographique d'études espagnoles* de F. González Ollé.

C'est un énorme ouvrage de plus de 20 000 notices, livres et articles, en toutes langues, avec prédominance du castillan, et sur toutes matières, pour l'ensemble des pays hispaniques. Plus de 300 revues ont été dépouillées, les notices, assez succinctes, uniquement signalétiques, sont regroupées selon une classification aux divisions très poussées. Il y a 22 grands thèmes : bibliographie, revues, sources documentaires et sciences auxiliaires, généralités, biographie, histoire etc... mais chacun est lui-même très subdivisé selon un principe décimal qui semble bon, mais qui a le défaut de n'être pas un système déjà existant, ce qui peut dérouter les usagers, surtout les bibliothécaires, habitués aux deux classifications décimales d'usage universel. Au dernier échelon, les notices sont classées par ordre alphabétique d'auteurs, à moins que cet échelon décimal ne soit lui-même subdivisé par toponymes ou anthroponymes selon les cas.

L'auteur a poussé très loin le souci de ne rien oublier ; en parcourant la table on voit que l'auteur a « tout mis », non seulement ce que l'on trouve dans les autres bibliographies générales, mais des sujets qui n'y figurent d'ordinaire pas : les jeux, les sports, la publicité, les moyens audio-visuels, etc... Le régionalisme est poussé très loin, au moins pour l'Espagne, moins pour l'Amérique espagnole. Tout cela est à regarder de près. Un *index* alphabétique des matières de plus de 7 000 entrées permet de retrouver n'importe quelle rubrique. Il y a également un *index* alphabétique de quelque 10 000 auteurs. Ces deux *index*, très détaillés, permettent de ne pas faire à l'ouvrage le reproche de gigantisme : grâce à lui on doit s'y retrouver malgré

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

la complication de la classification très subdivisée, et le grand nombre de notices. Ajoutons que l'index des auteurs peut permettre de retrouver le deuxième nom d'un auteur hispanique, mais pas le prénom car nous n'avons que l'initiale. L'index des matières peut donner des idées de vedettes de matières et de renvois. Ce n'est pas le but du livre, mais les catalogueurs sauront gré à l'auteur de la minutie de son travail qui facilitera le leur et tout bibliothécaire se devra de mettre parmi ses « usuels » cette véritable « somme » de bibliographie hispanique qui déborde largement le domaine annoncé.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

902. — SAWONIAK (Henryk). — Międzynarodowy słownik akronimów z zakresu informacji naukowej bibliotekoznawstwa i dziedzin pokrewnych = An International dictionary of acronyms in library and information science and related fields. — Wrocław : Zakład narodowy imienia Ossolińskich, 1976. — 245 p. ; 25 cm & errata.
Bibliogr. p. 23-24.

H. Sawoniak est en Pologne le grand spécialiste de la bibliographie des bibliographies. Bibliothécaire averti et méticuleux, on lui doit entre autres la mise au point de la 3^e éd. du répertoire des bibliographies de bibliographies polonaises jusqu'à 1950 par W. Hahn (*Bibliografia bibliografij polskich do 1950*, publiée en 1966), qui a été continué pour les années 1951-1960, H. Sawoniak étant alors le seul rédacteur (*Bibliografia bibliografij polskich 1951-1967*, publiée en 1967). H. Sawoniak est aussi l'auteur d'une thèse importante sur le développement et la méthode observée dans les bibliographies universelles et nationales : *Rozwój i metodyka powszechnych i narodowych bibliografii bibliografii*, Warszawa, 1971. Cette fois-ci, ce chercheur méthodique a dépouillé jusqu'en 1975 inclus, des publications (monographies et périodiques — les 3 ou 4 dernières années —) dont on trouvera la liste des titres les plus importants p. 23-24. Son but a été de réunir les sigles rencontrés quotidiennement par les personnes qui exercent des métiers ayant trait au livre : bibliothécaires, informaticiens attachés aux bibliothèques, éditeurs, libraires, imprimeurs, historiens de la presse et des archives. Le dictionnaire comporte, figurant en majuscules et sans points, 12 744 sigles de noms d'institutions et d'organisation (ALA), de systèmes employés par les bibliothèques et l'informatique (MARC, UNISIST), de certaines méthodes (SDI), d'équipements (GRACE), de systèmes de classification (UDC), de langages (ALGOL, COBOL), de méthodes de traitement des données (DDP, IOPS), et de certains titres de publications (BNB) dont les titres résolus sont alors mentionnés en italique.

L'auteur n'a pas pris en considération les abréviations utilisées dans les descriptions bibliographiques, mais il a inclus : 1^o) un certain nombre de sigles d'organisations scientifiques ou internationales dont l'activité embrasse le domaine de l'information : CNRS, OCDE, 2^o) des noms de certains systèmes dont la dénomination n'est pas en réalité un sigle, mais dont la forme est semblable, tels FAMULUS ou SOCRATE. Chaque sigle est développé ; s'il comporte plusieurs solutions selon

les pays, celles-ci sont numérotées. Les sigles sont classés alphabétiquement, chaque sigle étant considéré comme un mot. Les sigles en cyrilliques sont transcrits, ainsi que leur résolution, en caractères latins selon la norme polonaise. Ils sont signalés par un astérisque. Parmi les développements des sigles, ceux qui appartiennent à des institutions dont la nationalité n'est pas évidente, sont souvent complétés par le nom du pays. Pour les collectivités dépendantes d'institutions, l'auteur ajoute la dénomination de l'organisme principal et le nom du pays, sauf cas rares où ces renseignements n'ont pu être obtenus. Les institutions qui collaborent sur un même plan sont séparées par un trait oblique, tandis que la virgule indique un rapport hiérarchique. Lorsque l'auteur a trouvé la date de fondation d'une institution, d'un système d'informatique ou de publication, il l'a ajoutée pour plus de clarté. Les institutions qui ont changé de nom ou qui ont fusionné peuvent être retrouvées grâce à des renvois. Les institutions internationales sont localisées (villes) et leurs sigles ont un renvoi pour les dénominations en d'autres langues ; des renvois figurent aussi pour les sigles des collectivités de pays qui ont plus d'une langue nationale (telles la Belgique et la Suisse).

Le développement des sigles en langues peu connues comporte l'indication de la langue et même la traduction en polonais, surtout pour le hongrois. Les nombres et pourcentages des sigles par langues sont les suivants : anglais, 6 710 sigles, soit 52,7 % ; russe, 1 294 sigles, soit 10,2 % ; français, 1 237 sigles, soit 9,7 % ; allemand, 1 122 sigles, soit 8,8 % ; polonais, 589 sigles, soit 4,6 % ; tchèque, 393 sigles, soit 3,1 % ; slovaque, 213 sigles, soit 1,7 % ; espagnol, 212 sigles, soit 1,7 %.

Les autres langues sont le hollandais, l'italien, le suédois, le hongrois, le portugais, le serbo-croate, le roumain, le danois, le bulgare, le norvégien, le slovène, le flamand dont le pourcentage va de 1,5 % à 0,2 %. Des sigles (56) en 14 autres langues représentent 0,4 % de l'ensemble. Ces sigles relèvent d'organisations internationales (1 220) et de 34 pays allant des États-Unis (2 907), de l'URSS (936), de la Grande-Bretagne (885), de la France (660) à la Nouvelle-Zélande (20) sans compter 23 pays asiatiques (79), 26 pays africains (75), 14 pays d'Amérique latine (68) et 7 pays européens (54). Le dictionnaire est précédé d'une introduction en polonais et anglais où l'on trouve un mode d'emploi très détaillé. Cet ouvrage est donc de consultation aisée, car il comporte de plus la liste des noms de pays en polonais et en anglais, et celle des abréviations polonaises utilisées dans le texte avec leur traduction en anglais. L'auteur regrette de ne pas avoir eu à sa disposition la liste exhaustive des glossaires d'abréviations parus pour certaines langues (p. ex. le russe, cependant 1 294 sigles sont cités) et les langues de la Yougoslavie (pour lesquelles tout de même 100 sigles sont donnés).

Le nombre imposant de langues pris en considération, en particulier pour les langues de l'Europe de l'Est, montre à l'évidence le profit que toute bibliothèque peut tirer de cet ouvrage. C'est la première fois qu'un dictionnaire international de cette envergure paraît sur ce sujet ; il nous faut espérer que ce travail si utile à une époque où l'emploi des sigles est devenu une véritable mode, pourra être complété à intervalles réguliers.

Louise RAPACKA.

I. PHILOSOPHIE

903. — Studies in cross-cultural psychology. Vol. 1 / ed. by Neil Warren. — London ; New York : Academic press, 1977. — xvii-212 p. ; 23 cm.

Bibliogr. p. 198-202. Index p. 203-212. — ISBN 0-12-609201-x : 8.50 £.

Ces dernières années ont amené un nombre croissant d'ouvrages et d'articles consacrés à une approche « inter-culturelle » de la psychologie. A l'origine, la découverte de l'enrichissement que peuvent apporter à la psychologie l'étude des cultures primitives, l'approche anthropo- et ethno-psychologique, et même la psycholinguistique. On ne peut pas encore parler d'une branche « transculturelle » de la psychologie, mais plutôt d'essais visant à renouveler les modes d'approche et les champs d'investigation traditionnels.

Ces *Études en psychologie transculturelle* vont, au cours des années à venir, rassembler des articles très variés, écrits par des auteurs mondialement connus dans leur discipline, qui s'efforcent de faire le point d'une question en donnant à chaque fois une importante bibliographie sur des recherches convergentes, mais issues de disciplines traditionnelles différentes.

Le premier volume, édité par Neil Warren de la « School of African and Asian studies » de l'Université du Sussex est dédié au psychologue africain Ogbolu Okonji, dont les études ont porté essentiellement sur le Nigéria, l'Ouganda et la Zambie.

Le premier chapitre est consacré à un essai de « catégorisation de l'humain » ; les autres portent sur : « les études inter-culturelles et la théorie freudienne », « la malnutrition et le développement mental dans la partie rurale du Guatemala », « l'approche des cultures étrangères », « les processus cognitifs sont-ils universels ? Contribution à la psychologie interculturelle de Piaget ». Signalons enfin comme dans tous les ouvrages anglo-américains un *index* matière et un *index* des noms cités.

Il semble très intéressant, dans une discipline qui commence tout juste à s'imposer en France, de trouver ainsi un mélange d'études synthétiques et de bibliographies donnant un aperçu sur le vaste éventail qui s'ouvre maintenant aux chercheurs.

Marianne SEYDOUX.

2. RELIGION

904. — MIQUEL (André). — L'Islam et sa civilisation : VII^e-XX^e siècle. — 2^e éd. rev. et mise à jour. — A. Colin, 1977. — 600 p. : ill. ; 23 cm. — (Coll. Destins du monde.)

Index p. 543-573.

Dans ce traité à la présentation à la fois extrêmement attrayante, et très dense, le professeur André Miquel nous offre une brillante synthèse, définissant l'Islam sous tous ses aspects et depuis ses fondements jusqu'à nos jours. Il nous présente l'Islam comme un dogme et un corps de doctrine strict, mais aussi comme une philosophie en action, une manière de vivre très spécifique due à une position géographique

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

« isthmique », point de contact entre l'Europe et l'Asie, et offrant ainsi un immense champ d'action pour les conquêtes temporelles aussi bien que spirituelles : de gigantesques empires se sont ainsi constitués sous la bannière de l'Islam, en même temps qu'une intense activité intellectuelle s'affirmait (la géographie et les sciences appliquées, par exemple, étant un élément déterminant pour la préparation des conquêtes commerciales et territoriales). Partant des lointaines origines de l'Islam, à travers les innombrables vicissitudes de l'histoire islamique, tout en analysant de manière précise les empires successifs (umayyades, abbassides, mongols, ottomans, mogols) et en précisant non seulement les contours de ces empires, mais aussi les lignes de force et les déplacements du centre de gravité du pouvoir de Médine à Damas, puis à Bagdad, à l'Égypte, sans oublier l'Espagne, le Maghreb,... jusqu'à l'Inde..., Mr Miquel poursuit la définition de l'islamisation à travers des peuples si différents ; il nous montre que partout l'Islam « facilite l'essor d'une classe dirigeante, assoit le prestige du roi, fixe les contours de l'État et de son organisation administrative, développe les villes, et à travers elles, les échanges ».

Il s'agit donc à travers ses différents avatars, d'une histoire de la continuité, qui tend à faire disparaître le mythe de la décadence de l'Islam de 1050 à 1800, en montrant que cette décadence est toute relative et issue de la comparaison avec la formidable poussée de l'Europe. En réalité, l'Islam développa « d'extraordinaires capacités de résistance pour absorber le choc mongol, pour contenir la poussée chrétienne ; et même, surmontant ces désagréments que lui valait sa position traditionnelle de carrefour, il trouva assez de forces pour étendre ses frontières et compenser, par la conquête, les déficiences de sa démographie ».

Enfin les problèmes de la « renaissance » arabe, au tournant du XIX^e et du XX^e siècle sont étudiés : la réforme de l'Islam, son unité et son expansion. Dans le dernier chapitre, Mr Miquel pose les bases d'une prospective à partir des éléments les plus actuels : il évalue à 600 millions le nombre des fidèles de l'Islam aujourd'hui (ce qui représente le 1/7^e du monde) plus spécialement fixés en Asie ; les problèmes contemporains de l'Islam sont ceux du développement, et dans chaque société envisagée, s'affrontent les forces de mutation et celles du conservatisme. Deux questions essentielles pour l'avenir de l'Islam se posent : sa définition en tant que « force de rassemblement », et « son accord avec le monde nouveau ». S'il est impossible de donner une analyse unique de l'Islam dans son immense diversité, il faut revenir à la notion d'un Islam « ressenti et vécu... celui d'une conformité des croyances, des coutumes, des gestes, des goûts, des thèmes de la littérature et de l'art, sans parler du respect marqué à l'arabe en tant que véhicule de la Révélation ».

Le professeur Miquel s'est donc attaché à créer une histoire des peuples, et plus spécialement des mentalités : abandonnant notre point de vue traditionnel d'occidentaux, il a voulu écrire le « récit de l'aventure de l'Islam, suivie de son côté à lui ».

En fin de volume, nous trouvons quelques plans de monuments typiques (mosquées, palais, bains, mausolées) ; et une considérable *bibliographie* commentée, signalant les périodiques, les ouvrages généraux, puis les études par périodes. Une deuxième liste comprend les livres ou les articles postérieurs à 1968 ; les références complémentaires renvoient à la pagination du traité. De très intéressants tableaux

chronologiques mettent en parallèle l'histoire politique et militaire, l'histoire religieuse, l'histoire économique, sociale et culturelle, et les grandes dates de la chronologie mondiale. Un bref lexique définit les termes arabes essentiels. Un *index* des noms de personnes, puis des noms de pays, enfin des sujets, facilite l'accès partiel au texte.

D'une présentation luxueuse grâce à ses belles illustrations et à ses planches, claire par ses cartes bien établies et sa typographie aérée, ce traité sera précieux pour l'étudiant avide de notions précises, il passionnera également « l'honnête homme » par la largeur de ses vues.

Annie LÉON.

3. SCIENCES SOCIALES

905. — Margaret Mead : the complete bibliography 1925-1975 / ed. by Joan Gordan. — The Hague : Mouton, 1976. — 202 p. ; 23 cm.
Index p. 177-202. — ISBN 90-279-3026-0 : 48 DM.

La parution de la bibliographie de Margaret Mead a certainement été accueillie avec intérêt par de nombreux chercheurs en sciences humaines. En effet, elle couvre 50 années (1925-1975) de publications et montre, avec 1 440 références, l'étendue du rôle que Margaret Mead joue aux États-Unis et dans beaucoup d'autres pays, auprès de publics très différents. Cependant, la consultation de cet ouvrage fait apparaître rapidement des erreurs de conception et de réalisation.

L'introduction (en anglais, français et espagnol) est de Margaret Mead elle-même. Commencée très tôt, sa carrière d'ethnologue lui a permis de suivre la transformation accélérée de certains peuples ; de plus, elle s'est toujours efforcée d'appliquer les analyses tirées de ses observations aux problèmes psychologiques et sociaux de nos sociétés. Elle décrit ses relations avec les éditeurs et les circonstances qui l'ont amenée à produire différents types de documents : ouvrages réalisés seule ou en collaboration, chapitres spécialisés pour des ouvrages collectifs ou à caractère encyclopédique, éditions en d'autres langues (avec les problèmes spécifiques de traduction), articles de revues scientifiques ou de vulgarisation, ainsi qu'enregistrements et films. On découvre ainsi qu'une part importante de l'activité d'un chercheur est consacrée aux problèmes de publication et de diffusion de ses travaux. Malheureusement la traduction française en est très mauvaise, visiblement faite mot à mot, parfois incompréhensible et avec, de surcroît, de nombreuses fautes typographiques.

La seconde partie est une liste chronologique dans laquelle figurent, sans distinction, ouvrages, articles, comptes rendus d'autres travaux, interviews publiées dans des revues, réponses à des critiques, participations à des colloques. Seuls ont été classés à part les documents non écrits, c'est-à-dire les disques, bandes magnétiques, films et enregistrements vidéo. Pour les ouvrages, il est intéressant de noter que les références des réimpressions, rééditions et traductions sont données immédiatement à la suite du titre de l'édition originale. Certains ouvrages ont été traduits de nombreuses fois, y compris en braille. L'ensemble de cette liste est important, et les références sont clairement indiquées. Cependant on peut regretter qu'il n'y

ait pas de classement par catégories de documents et que ne figurent pas non plus les études consacrées à Margaret Mead.

L'ouvrage se termine par un *index* des noms propres et un index des sujets, uniquement en anglais.

Si la richesse de l'œuvre de Margaret Mead confère à cette bibliographie un grand intérêt, celle-ci aurait cependant gagné à être élaborée avec davantage de précision.

Hélène RÉVEILLAUD.

906. — SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE. Paris et CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE. Paris. Centre de documentation sciences humaines. — Sociologie : recherches en cours, 1976. — Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1977. — 100 p. ; 25 cm.

ISBN 2-222-02017-4.

Cet annuaire, comme celui de 1972, est le résultat d'une collaboration entre le Centre de documentation sciences humaines du CNRS et la Société française de sociologie.

C'est un répertoire des membres de la Société française de sociologie et des électeurs (Collèges A et B) de la section 31 — Sociologie et démographie — du Comité national de la recherche scientifique — membres de l'Institut, personnel enseignant des universités et établissements rattachés, chercheurs du CNRS — en tout plus de 850 personnes.

Les notices ont été établies pour la plupart à partir de questionnaires envoyés à ces chercheurs.

Chaque notice se compose de 2 parties : une tête de notice qui donne les coordonnées de la personne (nom, date de naissance, adresse, fonctions, établissement de rattachement) ; une énumération de ses recherches en cours (recherches individuelles et recherches en collaboration ou sous la direction de la personne concernée).

Pour terminer, deux *index* : l'un alphabétique des organismes (accompagnés de leur adresse) figurant dans les têtes de notice ; l'autre alphabétique des grands thèmes de recherche. L'un et l'autre renvoient aux noms des chercheurs.

Cet annuaire clair et bien conçu, permet de connaître aisément non seulement les sujets traités par les principaux sociologues français mais également le spécialiste de tel thème ou tel terrain géographique.

Thérèse RAMOS.

4. LINGUISTIQUE

907. — BÄHR (Dieter). — A Bibliography of writings of the English language in Canada : from 1857 to 1976. — Heidelberg : C. Winter Universitäts-verlag, cop. 1977. — XI-51 p. ; 24 cm. — (Anglistische Forschungen ; 116.)

ISBN 3-533-02565-9 : 24 DM.

Dans la situation linguistique du Canada, le trait qui a paru « pertinent » au public français, et peut-être aux chercheurs français également, est le français parlé au

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

Québec. C'est inévitable. Mais il est bon qu'on rappelle aux chercheurs surtout, que le Canada reste dans son ensemble anglophone, qu'il subit la pression culturelle, et donc linguistique, de son voisin du sud, à savoir les États-Unis, et qu'il a une physionomie propre qui le distingue et de l'anglais britannique et de cette fiction commode, le *standard American*. Le présent ouvrage vient donc à point : il nous parvient d'Allemagne, ce qui n'est pas surprenant, les érudits allemands s'étant de tout temps intéressés à la philologie, et n'ayant pas, comme leurs confrères de France, de raison d'être fascinés par les problèmes linguistiques de « la belle province ».

L'intérêt pour l'originalité de l'anglais parlé au Canada ne date pas d'hier (le plus ancien titre relevé est un article paru dans le *Canadian journal* de 1857), mais c'est seulement vers 1965 que l'on semble s'être préoccupé d'établir une bibliographie de la question, alors que pour le franco-canadien, le processus était amorcé dès 1906. Quant au titre le plus récent, c'est le *Fifth annual report, 1975* (paru à Ottawa en 1976), où K. Spicer, dont le titre officiel est « commissioner of official languages », fait le point, comme chaque année depuis 1970/71, sur la situation bilingue (en fait plurilingue) du pays.

Entre ces deux dates, le relevé bibliographique dressé par Dieter Bähr comporte 438 titres de livres et articles, présentés dans une première section (p. 1-35) dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, y compris, bien entendu, « anon. » (entre « Allen, H. B. » et « Arès, R. »). Une deuxième grande division de l'ouvrage présente ensuite sous forme analytique les mêmes ouvrages, c'est le « bibliographical guide », avec renvoi, par un numéro d'ordre, à la bibliographie de la première section. Citons quelques-unes de ces rubriques : prononciation et orthographe (p. 38) ; « Black English » (p. 40), avec deux titres seulement, mais qui nous rappelle qu'au Canada aussi, l'anglais est parlé par une minorité noire ; études régionales ; noms de lieux, d'arbres, etc.

Quelques titres surprennent un peu ici, ainsi *Speaking Canadian French, an informal account of the French language in Canada*, mais c'est sans doute parce que le même auteur, M. M. Orkin, figure une ligne plus haut avec *Speaking Canadian English, an informal...*, etc. On relève aussi *Le parler franco-acadien et ses origines*, de P. Poirier, et quelques autres titres de ce genre. La plaquette aurait pu, semble-t-il, s'intituler sans trop d'injustice, « bibliographie de la situation linguistique du Canada », avec, en sous-titre, « d'un point de vue anglophone ».

André CASTAGNA.

908. — CREISSELS (Denis). — Les Langues d'URSS : aspects linguistiques et socio-linguistiques. — Institut d'études slaves, 1977. — 91 p. ; 25 cm. — (Documents pédagogiques de l'Institut d'études slaves ; 15.) ISBN 2-7204-0119-6.

Si l'on excepte les divers articles dispersés dans *Les langues du monde* de A. Meillet et M. Cohen (2^e édition : 1952), il faut remonter à l'ouvrage de W. K. Matthews, *Languages of the USSR* (Cambridge, 1951) pour avoir une œuvre d'ensemble sur les langues de l'URSS. Encore ne s'agissait-il que d'études essentiellement linguistiques,

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

insuffisantes sans doute pour juger en même temps de l'importance sociologique des quelque cent trente langues officiellement recensées dans cet immense pays, sans parler d'une statistique en retard d'un quart de siècle.

L'ouvrage de D. Creissels apporte donc au lecteur français, sous une forme concise, l'essentiel de ce qu'il faut savoir sous ces doubles aspects.

Il définit d'abord le concept de langue en URSS qui tient moins au fait qu'une langue, pour être considérée comme telle, doit être représentée par un nombre supérieur à dix mille locuteurs, qu'à celui d'appartenir à un état constitué dans les limites de l'Union soviétique. Par exemple l'allemand, avec un million deux, et le polonais, avec quatre cent mille sujets parlants, ne sont pas pris en considération, tandis que le khakasse (soixante mille) et le nogai (quarante-cinq mille) le sont.

Il donne ensuite un premier classement de ces langues, par familles (indo-européennes, altaïques, ouraliennes, caucasiennes, paléo-asiatiques, sino-thaï et sémitiques). Puis il caractérise ces langues sur l'arrière-plan historique, leur standardisation, notamment pour permettre de les enseigner, la différenciation entre langue et territoire — certaines langues n'étant ni forcément majoritaires, ni exclusivement parlées dans les républiques rattachées à leur nom. Par exemple, il n'y a que 32,4 % de Kazakhs au Kazakhstan, et les Ouzbeks représentent 11 % de la population de la Kirghizie, 8 % de celle de la Turkménie et 23 % de celle de la Tadjikie. En même temps, il y a une assez forte présence de Russes un peu partout : 42 % au Kazakhstan, près de 30 % en Lettonie et en Kirghizie.

Il fait remarquer que si la connaissance du russe est en principe obligatoire dans la vie officielle, on est encore loin de pouvoir le considérer comme une « seconde langue maternelle ». Il peut y avoir de nombreuses exceptions, soit que la langue locale soit assez évoluée pour répondre aux besoins les plus culturels (c'est notamment le cas de l'arménien ou de l'estonien), soit que celle-ci, même infime, suffise aux besoins élémentaires d'une vie très isolée (cas du nivkhe ou du nanaï).

Le statut des langues varie selon le type d'unité territoriale, selon que l'autonomie est plus ou moins prononcée : il y a donc en principe des différences entre les républiques fédérées, les républiques autonomes, les régions autonomes et les arrondissements nationaux. Mais il n'en demeure pas moins que « la promotion des langues à des tâches nouvelles passe par la volonté des locuteurs ».

On peut aussi se demander si le russe ne se substituera pas peu à peu aux langues locales. Il est difficile de se prononcer, mais il semble bien que si les langues peu représentées sont appelées à disparaître, par contre, les plus importantes peuvent non seulement se maintenir, mais même progresser.

Deux tableaux sur l'évolution de la population par nationalités et sur la composition ethnique des républiques non-slaves comparent les chiffres de 1959 et de 1970.

L'auteur s'attache ensuite à une présentation générale de la structure des langues de l'URSS et à leur typologie. A titre d'exemple, il donne une brève esquisse du kirghize (la plus typique des langues turques du point de vue structural) et du géorgien (choisi non pour sa structure, mais parce qu'elle est la mieux connue des langues caucasiennes).

Une brève *bibliographie* sélective commentée permettra d'approfondir les données générales de l'ouvrage.

Enfin celui-ci s'achève par deux utiles *index* des noms de langues, à la fois à partir du nom officiel russe et d'une forme française normalisée.

Cet ouvrage est appelé à rendre service à tous ceux qui s'intéressent à l'Union soviétique et aux linguistes en général.

Pierre BARKAN.

5. SCIENCES PURES

909. — Alpenflora : die wichtigeren Alpenpflanzen Bayerns, Österreichs und der Schweiz / begr. Gustav Hegi, Hermann Merxmüller, Herbert Reisigl... — 25. erw. Aufl. — Berlin : P. Parey, 1977. — 194 p. : ill. ; 21 cm.
ISBN 3-489-90120-7 : 27.80 DM.

Ce petit ouvrage est un classique de la botanique alpine, publié d'abord par Gustav Hegi (1876-1932), refondu et amélioré au long d'une douzaine d'éditions par H. Merxmüller¹, et maintenant pris en charge par H. Reisigl. Il concerne la Bavière, la Suisse et l'Autriche.

Après des listes des plantes protégées dans ces régions, qu'accompagnent deux planches en couleurs, vient une introduction géographique, climatologique, biogéographique et, le fait est à signaler, phytosociologique. Cette dernière, en une huitaine de pages assez denses, donne une classification des associations végétales alpestres. L'histoire de la végétation est abordée, non seulement dans la mesure où elle éclaire directement la constitution de la végétation actuelle, mais aussi pour évoquer les flores d'un passé lointain.

Le corps de l'ouvrage est un atlas de planches en couleurs qui peut-être ont souffert d'avoir été trop de fois reproduites depuis si longtemps, mais qui demeurent fort satisfaisantes. L'une concerne les lichens, une autre les gymnospermes, et enfin 29 représentent des angiospermes. Quelques photographies de plantes dans leur biotope complètent l'illustration, ainsi que 48 cartes de répartition de plantes endémiques.

Les espèces retenues sont disposées suivant l'ordre systématique et le texte est essentiellement constitué par les légendes des planches. Il n'y a malheureusement pas de clés, de sorte que le volume est surtout utile s'il est associé à une flore, d'autant plus que ses descriptions spécifiques sont sommaires, concernant surtout des caractères de l'habitus, et que les genres ne sont pas décrits du tout. Pour chaque espèce sont bien entendu fournis des renseignements écologiques et biogéographiques.

Une *bibliographie* de 3 pages figure à la fin de l'ouvrage. Elle est limitée pratiquement à des travaux de langue allemande, avec quelques exceptions anglaises. On n'y trouve donc point par exemple les noms de C. Favarger et de ses élèves, ce qui semble assez déplorable.

Le livre renferme enfin des *index* des noms latins des plantes, de leurs traductions allemandes, et de noms vernaculaires allemands, ainsi qu'une carte générale des Alpes. Il est un complément utile aux flores que doit posséder le botaniste alpin.

Michel GUÉDÈS.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, décembre 1971, n° 2863.

910. — HEIM (Roger). — Termites et champignons : les champignons termitophiles d'Afrique Noire et d'Asie méridionale / pl. en coul. peintes par Michelle Bory et Roger Heim. — Société nouvelle des éditions Boubée, 1977. — 205 p. : ill. ; 24 cm. — (Faunes et flores actuelles.)
ISBN 2-85004-004-5.

Ce livre traite de l'ensemble des connaissances sur les champignons macroscopiques qui accompagnent les meules et les nids des termites, en Afrique et en Asie ; il regroupe les travaux de l'auteur, en particulier ceux qui concernent les Agarics du genre *Termitomyces*, recherches poursuivies pendant une trentaine d'années sur le terrain, et complétées par l'expérimentation au laboratoire ; il fait état également des données antérieurement acquises par d'autres observateurs.

Une première partie est consacrée à la présentation du genre *Termitomyces* : ses caractères morphologiques, les mécanismes biochimiques et physiologiques de la symbiose entre les champignons et les termites champignonnistes, l'écologie des Agarics termitophiles. La deuxième et la troisième parties sont d'ordre systématique ; elles constituent une monographie des *Termitomyces*, genre créé par Roger Heim pour définir un ensemble de formes réparties par les anciens auteurs dans un grand nombre de genres, et dont l'homogénéité s'impose cependant à l'observation. A l'intégralité des espèces déjà décrites s'ajoutent plusieurs taxa inédits d'Afrique centrale et de Guinée. Le problème de la spécificité des relations termites-champignons et celui de l'adaptation de ces Agarics aux particularités de l'habitat sont largement évoqués ; un chapitre est consacré à la culture artificielle des « mycotètes » de *Termitomyces* sur divers milieux artificiels et naturels.

L'auteur présente ensuite les champignons ascospores et basidiosporés saprophytes des termitières, qui se développent sur les meules et sur le revêtement du nid, ou qui vivent en commensaux dans les chambres. L'ouvrage se termine par un aperçu ethnomycologique, où sont rapportés les traditions locales concernant les champignons des termitières, leurs usages alimentaires et médicaux, et leurs dénominations vernaculaires chez les différentes peuplades où ils sont connus.

La *bibliographie* présentée à la fin du volume regroupe les travaux les plus importants publiés sur le sujet des champignons termitophiles, soit une quarantaine de titres ; pour plus de précisions, l'auteur renvoie à ses mémoires originaux ; d'autres informations complémentaires sont fournies en notes infrapaginales.

L'ouvrage est remarquablement et abondamment illustré des dessins de l'auteur, de photographies en noir et blanc, et de cinq planches en couleurs (dont trois sont dues à M. Bory).

Avec la publication de ce travail de synthèse, mycologues et entomologistes disposent d'une documentation exhaustive sur un groupe de champignons tout à fait originaux, dont la biologie et l'écologie sont entièrement liées aux termites. L'intérêt d'une telle étude déborde largement le cadre des spécialistes, pour s'adresser à un vaste public de biologistes et de curieux de la nature.

Jacqueline NICOT.

911. — Science and its public : the changing relationship / ed. by Gerald Holton and William A. Blanpied. — Dordrecht : D. Reidel, 1976. — 289 p. ; 23 cm. — (Boston studies in the philosophy of science ; 33.) (Synthese library ; 96.) Index p. 283-289. — ISBN 90-277-0657-3.

La philosophie des sciences élargit son horizon. Que les concepts traditionnels de « rationalité » ou d'« expérience » aient une histoire n'est plus nouveau, mais cet ouvrage franchit un pas de plus en considérant que la façon dont le public perçoit « la science » concerne aussi les philosophes des sciences, et que ces derniers ne peuvent rester indifférents aux critiques multiples dont elle fait l'objet à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté scientifique. La plupart des articles qui constituent le volume ont paru durant l'été 1974 dans *Daedalus*, journal de l'Académie américaine des arts et des sciences.

Y a-t-il des valeurs inhérentes à la pratique scientifique ? Est-elle bonne « en soi » ? Y a-t-il une responsabilité des scientifiques ? Autant de questions auxquelles les auteurs répondent de façons très divergentes : face aux critiques de Theodore Roszak, l'auteur de *Vers une contre-culture*, critiques qui voient dans la science moderne non pas une connaissance au plein sens du terme mais seulement de l'information, Steven Weinberg défend l'éthique traditionnelle de la science dans un article au titre révélateur : « Réflexions d'un scientifique au travail » [working scientist]. Il n'y a pas selon lui d'alternative à la pratique scientifique moderne, il n'y a pas d'« autre science », sinon la destruction de la science elle-même. Pour Edward Shils c'est même en partie cette conviction des scientifiques qui entraîne, par un acte de foi, l'approbation du public. Mais cette conviction est elle-même ébranlée ici et là dans la communauté scientifique ; les chercheurs sont coincés, selon Gerald Holton, entre ce qu'il appelle une tendance dyonisiaque et une tendance apollinienne, la première étant celle du refus de la rationalité cependant que la seconde n'admet aucun élément non-rationnel dans leur activité.

Il reste que la question la plus immédiatement préoccupante est celle-ci : Faut-il interdire certaines recherches (manipulations génétiques, par exemple) ou au moins les limiter, et comment ? Faire appel aux sciences sociales pour établir des frontières n'est pas la solution selon Marc J. Roberts, dans la mesure où les sciences sociales se sont fourvoyées en cherchant à imiter les sciences exactes dans leur refus des valeurs. Les sciences sociales ne seront utiles sur ce point qu'en acceptant d'assumer des valeurs et du même coup la relativité de ces valeurs. Emilio Q. Daddario, Don K. Price et David Beckler s'intéressent de leur côté à la politique de la science, tous trois ayant touché de près les sphères de décision dans ce domaine. Mais on pourrait encore se demander si la mise en question de la science est un phénomène nouveau ou non. Russell Mc Cormach en trouve l'équivalent parmi les savants allemands du tournant du xx^e siècle : même refus de la technologie envahissante, même appel à une contre-culture. De même les scientifiques américains évoluèrent beaucoup durant le xix^e siècle qui vit peu à peu l'abandon de l'agriculture comme science véritable, ainsi que la professionnalisation de l'activité scientifique. La renaissance actuelle aux États-Unis du créationnisme face à l'évolutionnisme et la controverse qu'elle entraîne quant aux programmes scolaires font l'objet des essais de Dorothy

Nelkin et John A. Moore. Les trois derniers essais se rattachent plus directement à la perception de la science dans le grand public : Amitai Etzioni et Clyde Nunn examinent des statistiques enregistrées aux États-Unis entre 1966 et 1973, d'où il ressort que la science n'a pas autant perdu de son prestige qu'on l'imagine, en tout cas pas chez les jeunes. George Basalla se penche sur les images populaires de la science et de la technologie véhiculées par la littérature et la télévision. Enfin David Perlman s'interroge sur la pratique et la portée du journalisme scientifique.

Chaque essai est suivi de *notes bibliographiques*. Un *index* et une biographie des auteurs figurent en fin de volume.

Serge GUÉROUT.

912. — SELLEY (L. J.) et BEAMISH (F. W. H.). — *The Cyclostomata : an annotated bibliography*. — The Hague : W. Junk, 1977. — XIV-962 p. ; 27 cm.
Index p. 876-962. — ISBN 90-6193-562-8 : 250 DG.

Cet ouvrage est une sorte de vaste bibliographie des publications sur les Cyclostomes (myxines et lamproies). 4535 références sont ainsi présentées sous une forme standardisée, et numérotées de 0001 à 4535. L'ensemble de l'ouvrage se divise en quatre parties :

Le corps de l'ouvrage énumère toutes les références selon les normes de l'« American national standards institute » (édition 1971). La lettre « F », après le numéro d'ordre de la référence, signifie que celle-ci a été vue et vérifiée. La traduction en anglais des titres d'articles et d'ouvrages non publiés en anglais est donnée entre crochets, ou entre parenthèses s'ils n'ont pas pu être vérifiés. Les titres sont toujours donnés dans la langue originale avec le nom de cette langue entre parenthèses, à la fin de la référence. Chaque référence est suivie d'une série de mots-clés que l'on retrouve dans l'index matières. Lorsqu'un ouvrage collectif est cité, on le trouve au nom du rédacteur et aux noms des divers collaborateurs : au nom du rédacteur, la référence est alors suivie de renvois aux numéros des références correspondant aux divers collaborateurs.

L'index auteurs reprend, par ordre alphabétique, tous les auteurs et co-auteurs cités dans le corps de la bibliographie. Chaque nom d'auteur est suivi de la date de la publication et du numéro de la référence correspondante. Ce numéro est suivi d'un astérisque s'il s'agit d'un premier auteur, ou d'un F si la référence a été vue et vérifiée.

L'index matières est destiné à faciliter la recherche des références concernant un sujet donné. Chacun des 60 mots-clés et chaque mot significatif des titres est inclus dans cet index. Les mots-clés peuvent être suivis d'une brève explication, alors que les autres ne le sont pas.

L'index des sources est d'un intérêt tout particulier pour ceux qui commencent un travail sur les Cyclostomes, car il comprend les titres des périodiques qui publient assez régulièrement des travaux sur ce groupe. Les périodiques et les ouvrages y sont cités par ordre alphabétique. Cet index sera également très utile à ceux qui auront à préparer, pour publication, la présentation des références bibliographiques.

En résumé, cet ouvrage est, comme toute bibliographie sur un sujet précis, un

outil de travail indispensable à tous ceux, spécialistes ou non, qui auront à s'occuper de ce groupe si complexe de vertébrés aquatiques. Les différents *index* en font un outil particulièrement utile et efficace.

Jean-Claude HUREAU.

913. — Spore research 1976 / ed. by A. N. Barker, J. Wolf, D. J. Ellar... [et al.]. — London ; New York : Academic press, 1977. — 2 vol., xvii-915 p. - lxvi ; 24 cm. ISBN 0-12-078701-6 (vol. 1). ISBN 9-12-078702-4 (vol. 2).

Depuis 1963, le « British spore group » organise des colloques permettant aux spécialistes des microorganismes sporulants de faire périodiquement le point des connaissances relatives aux différents aspects : morphologiques, physiologiques, biochimiques, génétiques, du phénomène de la sporulation. Faisant suite aux recensements de 1971 et 1973, les deux volumes de *Spore research 1976* rendent compte de la réunion tenue à l'Université de Leeds en décembre 1975 ; ils rassemblent les textes de plus de 80 communications présentées, pour la plupart, par des auteurs britanniques ou des USA ; la contribution de l'Europe continentale (Allemagne, Autriche) est limitée à quelques articles.

Les articles sont groupés autour de plusieurs thèmes majeurs : génétique et régulation ; sporulation et propriétés des spores ; résistance à la chaleur et aux radiations ; mécanismes de la germination ; taxonomie et écologie. Ils concernent essentiellement les bactéries sporulantes, à l'exception d'un petit nombre de textes relatifs à la levure *Saccharomyces cerevisiae* et à l'actinomycète *Streptomyces coelicolor*.

Sous quelques-unes des principales rubriques, un exposé plus général met en évidence les voies de recherches où les progrès ont été les plus rapides et les plus marquants ; on notera ainsi plus particulièrement la conférence préliminaire de E. Freese sur la régulation métabolique de la sporulation ; les articles de D. A. Smith et coll. sur la germination des spores de *Bacillus subtilis*, de P. Setlon sur le métabolisme protéique au cours de la germination des spores de *Bacillus* spp., de R. A. Slepecky et E. R. Leadbetter sur la diversité des formes de bactéries endo-sporulantes, en rapport avec leur écologie. Deux contributions d'ordre biochimique, quelque peu marginales, sont groupées sous la mention « disciplines affines » ; il s'agit des textes de H. J. Rogers sur les mucopéptides (structure, forme et fonction) et de F. Williamson sur la signification biologique de la chélation.

Ces deux volumes, très clairement présentés et largement illustrés de tableaux, diagrammes et photographies en microscopie électronique, témoignent de la vitalité des recherches accomplies en peu d'années dans un domaine aux incidences multiples ; ils sont susceptibles d'intéresser, non seulement les chercheurs en microbiologie, en biologie moléculaire ou en biochimie fondamentale, mais aussi les industriels qui envisagent l'exploitation du potentiel biosynthétique des microorganismes.

Jacqueline NICOT.

6. SCIENCES APPLIQUÉES

914. — BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE. Clermont-Ferrand. Médecine-pharmacie (Section). — Thesindex médical : index alphabétique annuel des sujets traités dans les thèses de médecine soutenues en France et dans certaines universités de langue française : 1976-1977 / établi par Raymond Perrin... — Clermont-Ferrand : Bibliothèque interuniversitaire, 1977. — XI-509 p. ; 30 cm.

L'arrêté du 11 février 1976 restreignant la diffusion des thèses médicales françaises pouvait faire craindre que ne paraissent plus les *Index alphabétiques annuels des sujets traités dans les thèses de médecine soutenues en France et dans certaines universités de langue française*¹. Heureusement il n'en est rien. Raymond Perrin peut continuer l'œuvre à laquelle il se dépense sans compter depuis 1969 sous la direction de Jacques Archimbaud et avec la dévouée collaboration de Marie-Louise Buffet et de Gisèle Dufour. Voici que paraît le *Thesindex médical 1976-1977*, dont le titre nouveau indique mieux l'esprit dans lequel il a été rédigé.

Ce nouvel index mentionne près de 10 000 thèses, c'est-à-dire la totalité des thèses reçues à Clermont-Ferrand de juillet 1976 à juin 1977. Il s'agit pour l'essentiel de thèses françaises déposées dans les sections médicales des Bibliothèques universitaires puis transmises, mais aussi de thèses suisses, algériennes ou d'Afrique noire, toutes rédigées en français. 7 000 de ces thèses font partie du « Fonds national des thèses », seule collection nationale des thèses de médecine, aujourd'hui riche de 13 000 documents. Chacune de ces thèses reçoit un numéro qui en permettra l'obtention auprès du Centre national de prêt quand celui-ci sera opérationnel. Pour chaque thèse, R. Perrin signale ce numéro suivi des renseignements fournis dans les précédents index : nom de l'auteur en lettres capitales, initiale du premier prénom, année et ville de soutenance de la thèse, et numéro d'ordre attribué par la faculté de soutenance.

Raymond Perrin a la possibilité de consulter toutes les thèses mentionnées dans son *Thesindex*. Cela est précieux pour l'indexation, car les aspects importants d'une thèse ne sont pas toujours tous mentionnés dans le titre. Pour chaque thèse il est fait autant d'entrées qu'il est nécessaire, trois en moyenne et jusqu'à dix en certains cas. Les termes ou expressions retenus comme vedettes sont en règle générale les termes les plus évocateurs pour les usagers. Très souvent ce sont les termes mêmes employés par l'auteur dans le titre de sa thèse. R. Perrin ne s'est écarté du terme choisi par un auteur qu'en cas de synonymie certaine. Des renvois impératifs et des renvois d'orientation permettent au lecteur de retrouver aisément des thèses qui l'intéressent.

Un certain nombre de thèses ont été indexées à deux niveaux. C'est le cas notamment des thèses de médecine du travail. Elles sont mentionnées au sujet précis de la recherche, par exemple à « bétonnier » ou à « fonderie », mais aussi à « travail (médecine du) ». Cette double indexation permet au chercheur de savoir quelles thèses

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, sept.-oct. 1975, n° 2078 ; avril 1977, n° 838.

ont déjà été soutenues sur le sujet précis de sa recherche, mais aussi sur des sujets voisins ou analogues.

Comme dans les index précédents, toutes les thèses concernant l'histoire de la médecine et l'hydro-climatologie sont regroupées sous ces deux rubriques et, sauf cas limite, mentionnées là seulement. Pour la première fois, la rubrique « vieillard » fait l'objet d'un classement systématique, et la présentation en est originale. D'autres regroupements ont été opérés à « travail (médecine du) », « sport (médecine du) », « intoxications », « nouveau-né », « audio-visuelles (techniques) », « économie de la santé », autant de rubriques pour lesquelles il est précieux de savoir tout ce qui paraît comme thèse. A l'intérieur d'une même rubrique désignant une maladie, la sous-vedette « traitement » permet de regrouper les références de thèses que le seul nom du médicament eût dispersées. Cela est particulièrement utile lorsque de nombreuses études sont réalisées sur une même maladie, comme c'est le cas pour l'hypertension artérielle ou l'infarctus du myocarde.

Des entrées sont faites à des noms de lieux, soit au nom de la ville, du département ou de la province pour la France, soit au nom du pays pour l'étranger, notamment pour l'Afrique. Ces vedettes rendront le plus grand service à ceux qui s'intéressent soit à la pathologie propre à une région ou à un pays, soit à son organisation sanitaire.

Toutes ces qualités, jointes à une lisibilité parfaite, font du *Thesindex médical 1976-1977* un instrument hors pair pour la connaissance et la diffusion des thèses médicales en français de l'année écoulée. On ne peut que se réjouir de sa parution et lui souhaiter la plus large diffusion.

Louis-Marie BLOUIN.

915. — Énergie solaire actualités : informations internationales sur les applications de l'énergie solaire. — Pyc-édition, 1977 (n° 1) →. — 30 cm.

Bimens. Abonnement France : 350 FF.

Il était souvent question d'énergie solaire, comme des autres formes d'énergies douces, dans une certaine presse écologique que l'on avait du mal à prendre au sérieux. L'énergie solaire a maintenant sa propre revue, dont le premier fascicule est préfacé par le Délégué aux énergies nouvelles.

Cette revue paraît en Allemagne et en Angleterre sous le titre *Solar news international*, éditée dans le cadre du groupe « International clima press ». Le contenu de la revue concerne les études du marché, les installations et projets, le point de la recherche, les produits nouveaux, des fiches signalétiques sur les sociétés concernées par l'énergie solaire, des comptes rendus de presse, et enfin une rubrique bibliographique sur le sujet. Souhaitons à cette revue un avenir... lumineux !

Guy DUSSAUSOIS.

916. — *Reallexikon der Medizin und ihrer Grenzgebiete.* — München : Urban und Schwarzenberg, 1966-1977. — 6 vol., pag. multiple ; 26 cm.

La dernière livraison du dernier volume¹ vient de paraître... L'auteur d'une thèse sur le vocabulaire médical français, soutenue devant la Faculté de médecine de Genève en 1968, en annonçant la parution d'un nouveau dictionnaire français de médecine, le *Dictionnaire français de médecine et de biologie* signalait celle d'un nouveau dictionnaire allemand, conçu selon les mêmes principes : le *Reallexikon*. Il était précisé que certaines modalités de coopération avaient été mises au point entre les auteurs de ces deux ouvrages.

La présentation matérielle de ce *Reallexikon* laissait prévoir des possibilités de mises à jour. Cet espoir devait être déçu. Un encart de l'éditeur nous a appris que la vente de cet ouvrage n'avait couvert que les frais de production et de vente, c'est-à-dire la partie la moins importante de tous les frais, plus du triple restant à la charge de l'éditeur, qui ne pouvait compter sur aucune subvention publique ou privée. Cet état de fait est d'autant plus regrettable qu'il n'existait guère de publication similaire (au moins pour la présentation sous forme de feuillets mobiles, avec possibilités de mises à jour) dans aucun autre pays.

Régis RIVET.

7. ARTS. JEUX ET SPORTS

917. — *Bibliographie der deutschen Arbeiterliederbücher : 1833-1945 / bearb. von Inge Lammel.* — 2. erg. Aufl. — Leipzig : Deutscher Verlag für Musik, 1977. — 106-[4] p. de pl. : ill. ; 20 cm. — (Veröffentlichung der Akademie der Künste der Deutschen Demokratischen Republik : Sektion Musik.)
Bibliogr. p. 99-102 : 17 DM.

A travers cette seconde édition de la *Bibliographie des recueils de chants des ouvriers allemands*, le lecteur peut suivre en partie l'évolution d'une certaine fraction de la classe ouvrière allemande revendiquée par l'école marxiste.

Les chants, à l'origine — 1833 —, sont le reflet d'un certain corporatisme que l'on retrouve bien avant dans le siècle. Les hymnes à la nature n'excluent cependant pas le combat révolutionnaire qui était au milieu du XIX^e siècle la conquête de la liberté — 1848 — et la réalisation de l'unité allemande — 1870. Pourtant aucun recueil ici cité ne semble avoir connaissance d'une proclamation faite en 1871 au château de Versailles...

Peu à peu, à mesure que l'Empire s'urbanise et que l'Internationale étend son influence, on distingue au travers des chants une nette politisation des aspirations ouvrières, qui ira s'accroissant jusqu'à la fondation en 1918 du PC allemand. A partir de ce moment et jusqu'en 1945, les chants deviennent des armes pour le triomphe de la révolution et des instruments de lutte contre le fascisme sous tous ses aspects.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, juin 1975, n° 1371.

Clairement présenté, malgré quelques illustrations bien médiocres, avec une *bibliographie* et un *index*, cet ouvrage mériterait de comporter sous chacun des 504 numéros décrits une note critique.

Michel MARION.

918. — CAPLAN (H. H.). — The Classified directory of artists signatures, symbols and monograms. — London : G. Prior, 1976. — VIII-738 p. ; 31 cm.
ISBN 0-86043-004-9 : 165 DM.

L'introduction début ainsi : « Bien que l'on puisse trouver quelques fac-similés de signatures, monogrammes et symboles d'artistes dans plusieurs ouvrages de référence, la nécessité d'avoir un index simple, spécialisé dans ce domaine, s'est avérée de plus en plus indispensable depuis quelques temps ». Cet ouvrage effectivement comble un vide, mais pourquoi n'avoir pas cité ces ouvrages de référence comportant des fac-similés, surtout que l'auteur nous dit : « I have always been fascinated by reference books ». C'est une grave lacune, car toutes les signatures d'artistes de première grandeur sont loin de figurer dans ce travail.

Citons comme ouvrages du même genre Goldstein (F.) *Monogramm Lexikon. Internationales Verzeichnis der monogramme bildendern Künstler seit 1850*. Berlin, de Gruyter, 1964 (VIII) 931 p., reproduisant 20 000 monogrammes. Ris-Paquot (Oscar). — *Dictionnaire encyclopédique des marques et monogrammes chiffres, lettres initiales, signes figuratifs...* contenant 12 156 marques, P. Laurens 1893, 2 vol., 616 p. ens.

Le Benezit donne également beaucoup de signatures ; de plus il donne les anonymes connus par des initiales selon la première de ces initiales, dans des tableaux figurant en fin de chaque lettre de l'alphabet — or, ces maîtres anonymes connus seulement pour leurs initiales ou monogrammes ne figurent pas dans cet ouvrage ; pourquoi ne pas avoir reproduit le monogramme avec la mention « artiste inconnu » en indiquant comme pour les artistes connus, la ville ou galerie où la présence des œuvres est recensée. Cela aurait fait gagner du temps car l'on risque de les chercher en vain.

On trouve également de très nombreuses signatures et monogrammes dans l'ouvrage de Scheen (P. A.) *Hondert Jaren Nederlandsche Schilder- en Teekenkunst (1750-1850)*. The Hague 1946 et dans Bernt (Walter). — *Die Niederländischen Maler des 17. Jahrhunderts*¹, en face de chaque reproduction de tableau se trouve la signature, au total 734 signatures. Mentionnons également les marques de collections qu'il arrive, sur les dessins, de confondre avec des signatures². Beaucoup d'artistes furent des collectionneurs et beaucoup de collectionneurs s'adonnèrent à la peinture. Il importe de le savoir afin d'éviter la confusion.

La première partie du *Directory* donne les noms des artistes classés dans l'ordre

1. München, Bruckmann, 3^e éd., 1970, 3 vol. 170 DM chaque.

2. Lugt (Fritz). — Les Marques de collections de dessins et d'estampes... La Haye, Martinus Nijhoff, 1956.

alphabétique suivis de quelques renseignements réduits au minimum, la ou les, signatures des artistes sont à droite. Nulle part ne sont indiqués les critères qui ont présidé au choix des artistes. Les signatures pour un artiste sont en nombre insuffisant, généralement une seule. Il est exceptionnel qu'au cours d'une vie elle ne varie pas.

L'intérêt également d'un tel ouvrage, c'est de permettre de distinguer, grâce à la signature, entre des homonymes, quel est l'auteur du tableau ; il y a des lignées de peintres comme il y a des lignées de musiciens, exemple : Les Fragonard, Les Robert, Les Vernet... or l'on trouve seulement la signature du plus grand des Fragonard (les mêmes que celles reproduites dans le Benezit) et aucune des autres membres de la famille.

La deuxième partie concerne les monogrammes, ils ont été classés par ordre alphabétique, selon les lettres qu'ils contiennent, là où cela ne saurait être applicable la classification se fait d'après la lettre située au-dessus des autres. Lorsque aucune de ces règles ne peut être appliquée, l'auteur utilise la lettre la plus grande ou qui ressort le plus ; dans le cas où toutes les lettres sont superposées et de même taille, le monogramme est classé sous chacune des lettres. La troisième partie concerne les signatures illisibles ou trompeuses. La quatrième les symboles classés dans la mesure du possible selon leur forme, carrée, ronde, ovale...

L'auteur a conscience que son travail est imparfait et il a l'intention de publier des suppléments périodiques au fur et à mesure que de nouvelles signatures et monogrammes sont homologués. Comme lui, même avec ses imperfections, « nous espérons que cet ouvrage sera utile et profitable aux nombreux musées, marchands et collectionneurs dans le monde entier, qui s'intéressent à la peinture ». Toute bibliothèque ayant ce genre de lecteur, se doit de le posséder.

Jean-Marie DILIGENT.

919. — NEUBECKER (Ottfried). — Le Grand livre de l'héraldique : l'histoire, l'art et la science du blason / adapt. française de Roger Harmignies. — Elsevier-Sequoia, 1977. — 288 p. ; 28 cm.

Les publications héraldiques ont actuellement le vent en poupe. La réédition, par les soins de Léon Jéquier, de l'excellent *Manuel du blason* de Donald-Lindsay Galbreath (Lausanne, Spes, 1^{re} éd. 1942) publiée au printemps 1977, été suivie de quelques semaines par la parution d'un volumineux ouvrage, *Heraldik. Wappen : ihr Ursprung, Sinn und Wert*, dû à la plume allemande d'Ottfried Neubecker, l'un des meilleurs héraldistes européens, et dont il a presque simultanément été donné des versions française et anglo-américaine (nous n'avons pas eu cette dernière entre les mains). Il ne s'agit ni d'un manuel technique, ni d'un traité scientifique, mais d'un livre destiné à un public très large et néanmoins rédigé par un spécialiste. Pour une fois, le grand public, si maltraité ces dernières années par les ouvrages consacrés aux armoiries, a de nouveau droit à une information de qualité.

La réussite, en effet, est en tous points remarquable, notamment par la clarté de l'exposé et par la richesse du matériel iconographique (près de 1 700 illustra-

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n^o 4, 1978.

tions) que l'ouvrage met sous les yeux du lecteur. Jamais probablement un livre d'héraldique n'avait offert un tel foisonnement d'images, alliant avec beaucoup de qualités didactiques la reproduction photographique de documents anciens et les créations artistiques contemporaines. Certains rapprochements se révèlent fort instructifs. Ainsi celui des casques et des boucliers de l'Antiquité avec ceux du Moyen âge héraldique ; ou encore celui de deux personnages du xv^e siècle portant en écharpe les discrets insignes de l'ordre de la Jarre d'Aragon avec celui d'un maréchal soviétique dont la poitrine est couverte de décorations agressives et bariolées. L'auteur, en effet, s'est constamment efforcé d'étendre son propos au-delà du cadre de l'héraldique traditionnelle, et cela nous vaut des images fort suggestives, non seulement sur les emblèmes des peuplades africaines ou océaniques, sur l'insignologie barbare ou sur les totems indiens, mais aussi sur les panneaux de la circulation routière, sur les maillots des clubs sportifs et sur diverses marques commerciales plus ou moins héraldisantes. Envisagée sous l'angle de l'héraldique et de la sémiologie comparées, l'illustration de ce livre offre des perspectives bien séduisantes. A ce sujet, remercions l'auteur et l'éditeur d'avoir toujours indiqué les sources et les cotes des objets, monuments, et documents reproduits. Cela est rare et mérite d'être souligné.

Malgré quelques petites erreurs de détail (ainsi, p. 218, ce n'est pas un duc de Bourbon qui créa l'ordre du Camail, mais Louis d'Orléans, frère de Charles VI), le texte est d'un bon niveau et tient compte des résultats récents des recherches menées sur les armoiries médiévales. La traduction et l'adaptation française sont dues à R. Harmignies, l'un des meilleurs spécialistes de l'héraldique belge et du Nord de la France. Elles sont précises et rigoureuses. Il faut louer les éditeurs d'avoir fait appel à un spécialiste et non pas, comme c'est trop souvent le cas, à un traducteur profane qui aurait été gêné par le caractère très technique de la langue du blason. Entre l'édition allemande et l'édition française, on remarque plusieurs différences de mises en page, le remaniement de quelques passages et une ou deux suppressions. En revanche, la *bibliographie* de l'édition française a été révisée et semble plus à jour que celle de l'édition allemande.

Les héraldistes français se réjouiront tout particulièrement de la présence (dans les deux éditions, mais sous des formes différentes) d'un monumental tableau généalogique armorié, consacré aux brisures des Capétiens du milieu du xii^e siècle jusqu'au début du xx^e. Il a été établi par O. Neubecker d'après les indications d'Hervé Pinoteau qui, on le sait, travaille sur ce sujet depuis près de vingt-cinq ans. Signalons également, donnée en annexe, une liste détaillée des principaux armoriaux et rôles d'armes médiévaux, liste que l'on n'attendait pas dans un ouvrage destiné au grand public. Elle recense environ 200 recueils (sur les 350 actuellement repérés) des xiii^e, xiv^e et xv^e siècles, et donne sur chacun d'eux des informations précises : nature du recueil, nombre d'écus, dates, cote du ou des manuscrits, éditions éventuelles. Dans l'édition française ont été ajoutés plusieurs armoriaux que ne cite pas l'édition allemande.

A n'en pas douter, voilà un beau livre qui réjouira le spécialiste et qui fera aimer l'héraldique à celui à qui elle est peu familière.

Michel PASTOUREAU.

920. — SORLIN (Pierre). — Sociologie du cinéma : ouverture pour l'histoire de Jemain. — Aubier Montaigne, 1977. — 319 p. ; 22 cm. & 16 f. de pl. — (Histoire.)
ISBN 2-7007-0073-2.

Pierre Sorlin présente dans cet ouvrage les résultats de ses recherches sur les conditions d'une approche historique du cinéma à partir d'une problématique nouvelle. Prenant l'exemple du cinéma italien, il propose une méthode de « lecture » qui tient compte de la spécificité du fait filmique. Le livre partagé en trois parties répond à une série de questions.

La première fait le bilan des résultats acquis par d'autres disciplines (histoire du cinéma, sociologie historique, sémiotique) et tente de cerner les domaines dans lesquels le cinéma peut être utile à l'historien.

La seconde pourrait s'intituler « cadre économique et social » ; il y est question de ceux qui fabriquent, de ceux qui consomment et de l'influence que le marché exerce sur la réalisation des objets audiovisuels ; l'auteur y montre comment fonctionne un film, en dégageant, derrière le sens manifeste, l'articulation des matériaux, la construction des codes.

La troisième partie, « analyse filmique et histoire sociale », tente, à partir des problèmes précis que pose l'étude d'un film particulier, élargie à une série de films, de définir un mode d'analyse des représentations d'une société adapté à la spécificité des messages filmiques.

Utile à l'historien d'aujourd'hui, plus habitué à manier les textes que les documents audiovisuels, cette *Sociologie du cinéma*, complétée par une courte *filmographie* et des *notes bibliographiques*, séduira aussi tous ceux qui souhaitent prolonger et comprendre le « plaisir du cinéma ».

Danielle CHANTEREAU.

921. — STODDARD (Richard). — Stage scenery, machinery and lighting : a guide to information sources. — Detroit, MI : Gale research, cop. 1977. — XI-274 p. ; 22 cm. — (Performing arts information guide series ; 2.) (Gale information guide library.)
Index p. 247-274. — ISBN 0-8103-1374-X : 18.00 \$.

Après un premier volume consacré aux sources d'information utiles à la recherche en matière d'arts du spectacle, cet ouvrage constitue un guide bibliographique concernant la scénographie, la machinerie et l'éclairage, envisagés exclusivement dans la perspective théâtrale. Le plan de recensement adopté pour plus de 1 600 notices souffre d'un classement très arbitraire, qui nous paraît particulièrement regrettable si l'on tient compte de la complexité des éléments scéniques qui composent le spectacle, de leur pérennité et du brassage international particulièrement intense qu'ils connaissent à travers ses artisans et ses productions. Les *index* (noms d'auteurs, sujets, personnalités) constitués avec soin, pallient heureusement les difficultés que provoquera inévitablement le classement adopté. Des lacunes graves concernant

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

principalement les ouvrages traitant des ressources documentaires et une prédominance disproportionnée de références anglo-saxonnes, n'empêchent pas que cet ouvrage offre un ensemble de références important, si l'on tient compte de l'essor pris par les recherches scénographiques des trente dernières années.

André VEINSTEIN.

8. LITTÉRATURE

922. — MIKHAIL (E. H.). — English drama, 1900-1950 : a guide to information sources. — Detroit, MI : Gale research, 1977. — XIV-328 p. ; 22 cm. — (Gale information guide library.) (American literature, English literature and world literatures in English : information guide series ; 11.)
Index p. 285-328. — ISBN 0-8103-1216-6 : 18.00 \$.

Le onzième volume de l'excellente série bibliographique publiée par Gale est consacré aux œuvres dramatiques anglaises des années 1900 à 1950. Après les études d'ensemble : bibliographies, ouvrages de références, études critiques, articles de périodiques, une cinquantaine de pages reprennent les auteurs individuellement en ordre alphabétique, pour recenser les publications qui leur ont été consacrées plus spécialement. Certains noms, comme Synge, Eliot et Rattigan, sont évidemment plus « favorisés » que d'autres quant au nombre de références incluses, mais cela c'étonnera personne. Un bref commentaire suit presque chacune des références nitées permettant ainsi de se rendre compte de l'intérêt qu'elle peut avoir, ce qui n'est pas inutile.

Sylvie B. THIÉBEAULD.

923. — QUINODOZ (Isabelle). — Écrivains contemporains du Valais romand : essai bibliographique. — Sion (Suisse) : Société d'histoire du Valais romand, 1977. — 136 p. ; 24 cm.
Extrait des « Annales valaisannes », Sion, 1977.

Depuis la guerre, les lettres valaisannes sont en pleine expansion. Elles se sont illustrées dans divers genres littéraires, mais surtout en poésie. Auteurs connus, moins connus, mais tous intéressants, il importait de les recenser et de dresser la bibliographie de leurs œuvres. C'est à cette tâche que s'est consacrée M^{lle} Isabelle Quinodoz, à partir de milliers de fiches et de dépouillements de journaux et de périodiques effectués par des bibliothécaires de la Bibliothèque nationale suisse — dont M. Régis de Courten qui préface le livre — ainsi que de la bibliothèque cantonale de Sion, complétés par les propres recherches de l'auteur, en particulier auprès des intéressés. M^{lle} Isabelle Quinodoz a magnifiquement tiré parti de cette abondante documentation. Elle a d'abord présenté cette bibliographie des écrivains valaisans romands contemporains sur fiches, en avril 1976, comme travail de diplôme de bibliothécaire à la commission d'examens de l'Association des bibliothécaires suisses, puis elle a mis à jour les notices jusqu'au 31 décembre 1976 et les a

encore complétées pour les années précédentes. Elle a remanié ensuite l'ensemble pour la publication.

Le résultat de ce travail est un ouvrage détaillé, précis, minutieux, qui dresse un panorama relativement complet d'une littérature d'expression française peu étudiée dans notre pays. Le répertoire commence par un inventaire des études et des articles d'intérêt général consacrés aux écrivains valaisans romands contemporains, suivi des anthologies. Ont été retenus les auteurs de trois ouvrages au moins. Les documents cités dans les rubriques sont les publications formant une unité bibliographique, les ouvrages écrits en collaboration, les traductions, les adaptations, les illustrations, les préfaces et les postfaces. En revanche, les articles de revues ou de journaux ont été écartés. Les auteurs sont classés dans l'ordre alphabétique et, pour chaque auteur, on trouve une brève notice biographique, les livres et les articles sur son œuvre classés selon le même ordre, les œuvres classées selon l'ordre chronologique de publication, suivies des éditions et des traductions, enfin les recensions parues sur ces œuvres, toujours dans l'ordre chronologique de publication. Les notices bibliographiques des publications signalées sont très complètes, précises et détaillées. Elles ont toute la rigueur d'un travail de bibliothécaire.

Ce répertoire contribuera avantageusement à l'étude des lettres suisses contemporaines d'expression française et il a sa place dans toutes les bibliothèques d'étude.

Jacquette REBOUL.

924. — RANCŒUR (René). — Bibliographie de la littérature française du Moyen Age à nos jours : 1976. — A. Colin, 1977. — 448 p. ; 24 cm.

Avec ses 6 695 numéros, le volume de la *Bibliographie de la littérature française du Moyen âge à nos jours*, consacré à l'année 1976, avec ses qualités habituelles, par notre collègue, M. René Rancœur montre que la baisse intervenue dans la production de l'année précédente n'a été que passagère ; dans le domaine littéraire, tout au moins, la production d'articles et d'ouvrages reprend une progression parfois inquiétante, car il est souvent malaisé de discerner l'intérêt de telle ou telle contribution et d'en connaître les apports nouveaux pour une meilleure connaissance des écrivains et de leurs œuvres.

Comme les années précédentes¹, je ne peux que redire ici l'intérêt de cette *Bibliographie*, désormais classique et d'autant plus indispensable que la *Revue d'histoire littéraire de la France* réduit de 24 à 10, dans chaque fascicule, le nombre de pages consacré à cette recension. Le volume étant désormais publié en octobre, la rédaction du manuscrit est arrêtée au 1^{er} mars de chaque année.

Sur les 6 695 numéros, 377 sont consacrés aux généralités, 569 au Moyen Age, 445 au XVI^e siècle, 702 au XVII^e siècle, 724 au XVIII^e siècle, 1 405 au XIX^e siècle et 2 367 au XX^e siècle. Comme les années précédentes, on trouve en appendice la liste des adresses des périodiques français et étrangers (p. 400-428) dépouillés par M. Ran-

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, mars 1977, n^o 638.

cœur, la liste des abréviations utilisées, un *index* des écrivains et un *index* des matières et des principaux thèmes.

Louis DESGRAVES.

925. — ROSA (Alfred F.), ESCHHOLZ (Paul A.). — *Contemporary fiction in America and England : 1950-1970 : a guide to information sources.* — Detroit MI : Gale research, 1976. — XXVIII-454 p. ; 22 cm. — (Gale information guide library.) (American literature, English literature and world literatures in English : information guide series ; 10.)
ISBN 0-8103-1219-0 : 18.00 \$.

Il est certain que, pour les auteurs contemporains, les études qui ont été publiées sur eux se trouvent essentiellement dans les périodiques, d'où une recherche parfois plus que malaisée. C'est pourquoi le guide bibliographique de MM. Rosa et Eschholz rendra de grands services. D'abord en donnant la liste des périodiques qui ont des chances de contenir d'utiles renseignements, et, après avoir fait une liste d'études générales, en consacrant à chacun des auteurs, cités en ordre alphabétique, une ou plusieurs pages de références ne concernant que cet auteur en particulier. Aucun commentaire, malheureusement ne permet de se faire une idée de l'importance ou de l'intérêt présenté par les textes recensés.

S. B. THIÉBEAULD.

926. — Rosso (Jeannette Geffriaud). — *Montesquieu et la féminité.* — Pise : Libreria Goliardica, 1977. — VIII-636 p. - 9 p. de pl. ; 24 cm.
Bibliogr. p. 584-616. Index p. 617-630.

La condition féminine est un sujet qui retient aujourd'hui l'attention dans des domaines variés, sociologiques, politiques, historiques, philosophiques et littéraires. Ce champ d'études est particulièrement attachant au XVIII^e siècle, qui marque, sinon dans les mœurs, du moins sous la plume des grands écrivains, la prise de conscience du rôle de la femme dans la société.

La thèse de M^{me} Rosso sur ce thème se distingue par l'originalité des développements, l'ampleur de l'information et la richesse bibliographique. Renvoyant à d'autres publications qui ont traité des relations de Montesquieu avec les femmes, l'auteur aborde des questions plus générales, en puisant non seulement dans les œuvres littéraires, *Lettres Persanes*, *Temple de Gnide*, *Arsace et Isménie*, mais surtout dans la correspondance et dans les cahiers de notes.

Souvent citées, les *Pensées* de Montesquieu n'avaient jamais été, à notre connaissance, exploitées avec tant de perspicacité sur les délicats sujets de la sexologie et de l'esthétique du féminin. Montesquieu était Italien de cœur, M^{me} Rosso est Italienne d'adoption. Elle a travaillé sous la direction de René Pomeau et de Jean Ehrard, qui lui ont révélé, dit-elle, une conception plus riche et plus critique de la recherche. Mais son ouvrage a été élaboré dans le climat de l'université de Parme, où elle enseigne depuis six ans, dans le sillage de son mari, le professeur Corrado Rosso, dont les travaux sur Montesquieu moraliste figurent dans toutes les bibliothèques.

André MASSON.

9. GÉOGRAPHIE. HISTOIRE

927. — Annuaire du Tiers monde. T. 2 : 1975-1976. — Berger-Levrault, 1977. — 789 p. ; 24 cm.

Bibliogr. p. 599-758. Index p. 759-783. — ISBN 2-7013-0119-X.

On a déjà souligné, lors de la parution du premier volume, l'intérêt de cet *Annuaire du Tiers monde*. Préparé par l'Association française pour l'étude du Tiers monde, avec le concours du Centre d'études politiques et juridiques du tiers monde de l'Université de Paris I et du Centre d'étude de relations internationales de la Faculté de droit de Reims, il bénéficie de la collaboration d'une cinquantaine d'universitaires, journalistes et bibliothécaires. Une vingtaine d'articles, d'« études » débute l'ouvrage : aspects culturels du nouvel ordre économique international, guerres de libération nationale et droit international, perspectives des bourgeoisies nationales dans les économies capitalistes arriérées... Une quinzaine de « chroniques » se répartissent en problèmes intérieurs et internationaux. Des « documents » divers précèdent une abondante *bibliographie* de quelque 200 pages. Les références sont classées dans un cadre systématique élaboré et comprennent de courtes analyses de contenu. Cet excellent annuaire mérite le succès. La valeur des articles, l'importance de la bibliographie font de cet ouvrage un instrument de travail indispensable, voire un « usuel » pour les bibliothèques de droit et de science politique.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

928. — Bibliography of British history : the eighteenth century : 1714-1789... / ed. by Stanley Pargellis and D. J. Medley. — Hassocks, Sussex : The Harvester press ; Totowa, NJ : Rowman and Littlefield, 1977. — xxvi-642 p. ; 24 cm. Reprod. de l'éd. d'Oxford : The Clarendon press, 1951.

ISBN 0-85527-136-1 : 12.50 £.

— Bibliography of British history : 1789-1851... / ed. by Lucy M. Brown and Ian R. Christie. — Oxford : The Clarendon press, 1977. — xxxi-759 p. ; 24 cm.

ISBN 0-19-822390-0 : 20 £.

— Bibliography of British history : 1851-1914 / comp. and ed. by H. J. Hanham. — Oxford : The Clarendon press, 1976. — xxvii-1606 p. ; 24 cm.

ISBN 0-19-822389-7 : 35 £.

— WESTERGAARD (John), WEYMAN (Anne) et WILES (Paul). — Modern British society : a bibliography. — [2nd ed.]. — London : Frances Pinter, 1977. — 199 p. ; 23 cm.

ISBN 0-903804-29-8 : 7.50 £.

Ces trois volumes de la *Bibliography of British history*, publiés sous les auspices de l'« American historical association » et de la « Royal historical society of Great Britain » s'inscrivent dans un plan d'ensemble de bibliographies rétrospectives embrassant l'histoire de la Grande-Bretagne et de l'Empire britannique des origines à l'époque

contemporaine. Le premier des volumes en date est celui de Charles Gross : *The Sources and literature of English history from the earliest times to about 1485* », base d'une édition refondue, augmentée et mise à jour par Edgar B. Graves en 1975. Conyers Read a fait l'inventaire des publications concernant la période Tudor (1485-1603). Une seconde édition de son ouvrage a été publiée en 1959. Godfrey Davies s'est intéressé au temps des Stuarts (1603-1714) et Mary Frear Keeler a réalisé la seconde édition revue et mise à jour en 1970. La bibliographie des années 1714 à 1789 due à Pargellis et Medley est une réimpression d'une publication éditée en 1951. Il s'agit donc d'un travail utile mais déjà ancien, dont la mise à jour devra être faite *. Les deux autres volumes rédigés, l'un par L. M. Brown et I. R. Christie, pour la période 1789-1851 et l'autre par H. J. Hanham pour les années 1851-1914, sont des nouveautés, le dernier étant à jour fin 1970, sous réserve de quelques additions pour les années 1971 à 1973.

Conçus suivant un esprit identique, les trois ouvrages, objet de cette étude, forment des bibliographies sélectives destinées à l'étudiant, quelle que soit l'importance de la compilation, étendue aux limites de l'Empire (4 558 + 4 782 + 10 829 notices). Le dernier volume répercute la prolifération des documents publiés, malgré la rigueur du choix. Sélection de travaux contemporains les plus importants, de langue anglaise sauf exceptions, une place primordiale n'en demeure pas moins réservée aux sources manuscrites et imprimées avec tendance à sélectionner les travaux les éclairants. Le souci d'utilité prédomine. La première édition d'un ouvrage n'est pas toujours donnée s'il en existe une meilleure. Par contre une biographie plus ancienne pourra être préférée à une plus récente si elle contient le texte de lettres originales et paraît de ce fait d'une utilité constante. D'autre part la bibliographie tend à devenir un guide des sources d'information, grâce à la multiplication depuis le milieu du xx^e siècle des instruments de recherche bibliographique généraux et spécialisés, tels que bibliographie nationale (*The British national bibliography : a subject list. Annual vol.* 1950 →), catalogues de bibliothèques, d'archives et de périodiques, guides des publications des sociétés savantes, etc... Cette richesse permet d'alléger la compilation par des notices d'orientation et sans dépouillement. C'est le cas par exemple pour l'histoire littéraire de la *New Cambridge bibliography of English literature*. Les articles de périodiques ne sont pas ignorés en raison des mises à jour et des études originales qu'ils apportent, mais leur dépouillement est très sélectif (cf. l'existence du *Subject index to periodicals* depuis 1915, suivi du *British humanities index* depuis 1962).

Un champ d'investigation identique intéresse les trois volumes : histoire politique, constitutionnelle, légale, religieuse, économique, militaire, navale, sociale, culturelle, locale, régionale et impériale. Les matériaux se répartissent suivant un plan analogue avec parfois des inversions de chapitres ou des regroupements (ex. : histoire poli-

* Voir par ex. la bibliographie courante, mais publiée avec beaucoup de retard : « Writings on British history », dont le dernier vol. éd. en 1977 concerne les travaux parus de 1955 à 1957. Il peut être utile, pour l'histoire économique surtout, de parcourir le bulletin critique de J. Meyer dans « Rev. historique », n° 523, juillet-septembre 1977, 141-174.

tique et constitutionnelle ; forces armées englobant l'histoire militaire et navale) ou des changements de dénomination (ex. : l'Empire britannique traité sous la rubrique : *External relations* dans la bibliographie de Hanham). Le classement demeure systématique à l'intérieur des multiples subdivisions du plan comportant sections et sous-sections. Il en est de même pour la répartition des entrées. Un *index* alphabétique dictionnaire facilite toutefois la recherche.

Les notices sont soit signalétiques, soit accompagnées d'un bref résumé descriptif ou critique, soit étoffées de références. Une page de bibliographie accompagne par exemple la signalisation d'une biographie de Gladstone (cf. Hanham, notice 731). Elle fait un tour d'horizon sélectif et critique des autres biographies, ensuite des éditions de la correspondance, des discours et des autres écrits. Il en résulte que le nombre des entrées ne donne qu'une faible idée de la masse des documents inventoriés. Pour la bibliographie de Pargellis et Medley par exemple de 4 558 entrées, 12 000 références ont été comptées. Les statistiques manquent pour les deux autres bibliographies rédigées suivant les mêmes principes, mais les proportions paraissent analogues.

Contribution d'une extraordinaire richesse à l'histoire de la Grande-Bretagne et de son Empire, ces trois volumes sont pour le chercheur un instrument de travail incomparable.

Le quatrième volume constitue la seconde édition, à jour pour le début de 1977, d'une bibliographie signalétique et sélective, élaborée au sein de la « London School of economics » et publiée en 1974. Il concerne la société anglaise contemporaine, avec toutefois un chapitre historique remontant jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. L'Irlande du Nord ne figure qu'à titre d'exception (voir par ex. : chap. L). De plan systématique, mais avec un classement alphabétique des entrées à l'intérieur des chapitres, la publication est pourvue d'un *index* auteurs. Elle aborde des sujets variés. Ce sont par exemple les problèmes de structure, d'organisation politique et économique, de population (rôle de la famille, position de la femme, migrations), d'éducation (culture, loisirs et communication), d'urbanisation et de vie rurale, de délinquance et de système pénal, sans oublier les questions religieuses. Limitée à une dizaine de pages, l'introduction historique n'est qu'un modeste chapitre d'une publication orientée avant tout vers la compilation des travaux de sciences sociales.

Denise REUILLARD.

929. — CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE. Centre d'études de géographie tropicale. Bordeaux-Talence et INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL. Paris. — Atlas des départements français d'Outre-mer. T. 2 : La Martinique. — CNRS, 1977. — Pag. multiple : cartes en coul. ; 57 × 48 cm. 390 FF.

Cet atlas est le frère jumeau de celui de la Réunion dont il a été rendu compte ici-même¹. Hormis la couleur de la reliure pleine toile (marron au lieu de rouge), tout

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, juillet 1977, n° 1631.

est semblable : le format, l'échelle principale pour 30 cartes (1/150 000^e), le nombre de planches (37) et les matières qu'elles traitent, l'importance des notices les accompagnant, quoique dans l'ensemble un peu moins longues, la facture elle-même avec sa très belle palette de couleurs et le fini du dessin.

Le sujet même de l'atlas justifie cette ressemblance puisqu'il s'agit encore d'un département d'Outre-mer insulaire. Toutefois la superficie plus petite de la Martinique aurait pu faire craindre qu'elle couvre les pages insuffisamment, mais la place n'a été nullement perdue, même lorsqu'elle a été laissée à l'océan. Le parti pris d'uniformité n'a pourtant pas été poussé jusqu'à ses limites et de la sorte le rendu de certaines cartes a été nettement amélioré ; ainsi avions-nous quelque peu regretté des diagrammes aux formes géométriques heurtées et aux couleurs plutôt provocantes ; nous approuvons encore les modifications de présentation de quelques cartes comme la végétation. Nous souhaiterons donc que la recherche se continue pour les atlas en cours de préparation.

Ceci dit, la Martinique est suffisamment digne d'intérêt en elle-même pour que cet atlas nous incite à mieux la connaître et à en tirer aussi des enseignements de géographie générale, par exemple pour son volcanisme si typique : la Montagne Pelée, bien mise en évidence dans la série des cartes du relief comme dans les figures du commentaire. Mais ce ne sont pas — de loin — les seules cartes chargées de leçons. Citons parmi d'autres les paysages et l'habitat, l'utilisation du sol, le devenir de la canne à sucre (à comparer avec la Réunion), le tourisme... qui expliquent si bien — comme d'ailleurs aussi la carte de répartition par points de la population — les problèmes de ces microcosmes tropicaux.

Un regret toutefois : outre la carte liminaire de situation, on a un peu l'impression que la Martinique vit en vase clos ; on voit mal ses relations avec la métropole (si ce n'est par la consommation des bananes et le réseau téléphonique) ou avec son environnement caraïbe, au travers de la circulation de ses hommes et de ses échanges commerciaux : dans un atlas, le texte aussi complet soit-il ne saurait suppléer aux cartes !

Quelle belle symphonie tout de même, avec sa trentaine d'interprètes, « et bien dirigés par le brain-trust du CEGET de Bordeaux », tous si passionnés par le souci de l'Outre-mer, avec à sa tête G. Lasserre.

Gérard BRASSEUR.

930. — Dictionary of Ming biography : 1368-1644 : the Ming biographical history project of the Association for Asian studies / L. Carrington Goodrich ed., Chaoying Fang associate ed. — New York ; London : Columbia university press, 1976. — 2 vol., 1751 p. : ill. ; 27 cm.

ISBN 0-231-03801-1 (T. 1). ISBN 0-231-03833-x (T. 2) : (éd. complète) 106.25 \$.

Pour la première fois, est mis à la disposition des chercheurs, un dictionnaire biographique spécialement consacré à la dynastie chinoise des Ming (1368-1644). Cet excellent ouvrage, attendu de tous les sinologues, regroupe un ensemble exceptionnel d'informations concernant environ 650 personnalités chinoises et étrangères

particulièrement représentatives d'une période de l'histoire de la Chine caractérisée par une intense activité culturelle et marquée par la reprise des relations du Céleste Empire avec les pays d'Occident. En effet, hormis des contacts épisodiques à l'époque médiévale et au cours de la dynastie mongole, il fallut attendre le XVI^e siècle pour que se nouent enfin avec l'Europe des relations qui furent, durant un temps, essentiellement réservées aux missionnaires.

Basé sur des documents puisés aux sources originales par quelque 125 spécialistes choisis parmi les plus grands lettrés de réputation internationale, cet ouvrage a été édité par un éminent savant, le professeur L. Carrington Goodrich assisté de deux personnalités connues pour leurs remarquables travaux biographiques et bibliographiques, Mr Chaoying Fang et son épouse M^{me} Lien Che Tu Fang.

Les notices biographiques développées, mais denses et précises, accompagnées de caractères chinois, contiennent une somme de renseignements et d'indications de haute qualité ; chaque notice est suivie d'une rubrique bibliographique mentionnant les sources orientales et occidentales. Trois *index* (noms de personnes, titres d'ouvrages, sujets) rendent aisées et rapides les moindres recherches. De plus, l'excellente typographie des éditions de la « Columbia university press » ajoute, s'il est encore possible, à la qualité de cette publication.

Marie-Rose SÉGUY.

931. — DOWNS (Robert B.). — Books that changed the South. — Chapel Hill, NC : University of North Carolina press, 1977. — xvii-292 p. ; 22 cm.
ISBN 0-8078-1286-2 : 16.95 \$.

Ce livre n'est en rien une bibliographie. L'auteur étudie les principaux ouvrages ayant marqué l'histoire du sud des États-Unis, vingt-cinq au total. Il commence par l'histoire de Virginie de John Smith et termine par Vann Woodward, après avoir passé en revue Edward King, Mark Twain, B. T. Washington et W. E. B. Du Bois. Parus entre 1624 et 1951, ces livres ont, selon l'auteur, joué un rôle très important dans l'évolution des mentalités du sud des États-Unis. Bien fait, solidement étayé, cet ensemble cohérent d'études socio-littéraires est intéressant pour le public américain.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

932. — FREDERIC (Louis). — Encyclopedia of Asian civilizations. Vol. 1 : A-B. — Villecresnes (4, allée des Aubépines, 94440) : L. Frederic, 1977. — 429 p. ; 23 cm.
ISBN 2-902228-00-7.

Premier volume d'une longue série qui devrait en compter dix, cette encyclopédie, en raison de son originalité, apportera une aide notable aux chercheurs s'intéressant à l'Asie.

Le premier volume de ce guide présente des noms et titres orientaux débutant par les deux premières lettres de l'alphabet et répertoriés sans distinction linguistique ; chaque nom analysé est immédiatement suivi de la désignation du pays dont

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n^o 4, 1978.

il est originaire. La notice proprement dite vient ensuite, plus ou moins développée. Les vedettes chinoises sont transcrites en *pinyin* et suivies de leur romanisation selon le système Wade-Giles mentionné entre parenthèses ; la transcription Reischauer-McCune a été utilisée pour le coréen. Afin de remédier aux multiples problèmes posés par les nombreuses méthodes de transcription ou de translittération des différentes langues asiatiques, l'auteur a introduit de très nombreux renvois aidant le chercheur à trouver rapidement la romanisation adoptée dans l'ouvrage. De plus, une liste des noms chinois, japonais, coréens et vietnamiens est donnée en caractères idéographiques à la fin du volume (p. 411-429). Il faudra malheureusement attendre la parution du dernier tome pour avoir accès aux cartes, tableaux et à l'appareil bibliographique international ayant servi de sources aux informations données sous chaque rubrique.

Cette publication encyclopédique, unique en son genre, rendra certainement les plus grands services, non seulement aux spécialistes, mais aussi et surtout aux chercheurs non orientalistes souvent déroutés par certains noms ou titres asiatiques non cités dans les grands dictionnaires d'intérêt général.

Marie-Rose SÉGUY.

933. — HACQUARD (Georges). — Guide mythologique de la Grèce et de Rome. — Hachette, 1976. — 279 p. : ill. ; 18 cm. — (Faire le point ; 54.)
ISBN 2-01-003262-4.

Le *Guide mythologique de la Grèce et de Rome*, composé par M. Georges Hacquard, est un petit volume facile à manier dans un format de poche, et sous une présentation alphabétique des personnages et des sites, il nous introduit à la vie des divinités et des héros antiques.

Ces vies sont décrites avec soin dans des articles concis, parfois subdivisés en fonction des différents attributs du dieu, et l'enchevêtrement généalogique se voit éclairé par de bons tableaux. Des cartes du monde antique, avec les sites des cultes, le nom des régions et des principaux fleuves, ainsi que de petits plans de lieux réels ou mythiques (les Enfers selon Virgile, l'Acropole d'Athènes, le périple des Argonautes...) contribuent à la compréhension.

Non seulement l'auteur précise les biographies des dieux, mais il nous donne aussi un portrait psychologique de chacun, tel qu'il pouvait apparaître dans la conscience populaire d'alors. Les événements symboliques de ces vies prennent ainsi tout leur sens, et le Panthéon antique se dessine, grouillant de vie, avec sa multitude de personnages, chacun incarnant un ou plusieurs traits de caractère, une force de la nature que l'on admire et que l'on craint.

D'autre part, M. Hacquard dépeint la figuration la plus répandue dans l'art de chaque divinité, et il cite constamment les œuvres inspirées à travers les siècles par ces légendes qui ont éveillé tant d'échos dans la sensibilité des artistes. Des reproductions de gravures contemporaines illustrent certains articles.

Grâce à un *index* thématique qui élargit le cercle des divinités retenues dans l'ouvrage, et à un *index* des noms géographiques, ce Guide sera précieux sur le

terrain, pour éclairer les attributs d'une statue ou les péripéties d'un tableau ; il est intéressant aussi de lire ses articles à la file : il se dégage alors une fresque du monde antique avec ses croyances et ses fêtes (les dates et les lieux de culte sont indiqués), avec ses angoisses aussi, la vie des dieux reflétant fidèlement la vie des hommes.

Annie LÉON.

934. — HALIBURTON (Gordon). — Historical dictionary of Lesotho. — Metuchen, NJ : Scarecrow press, 1977. — XXXV-223 p. ; 22 cm. — (African historical dictionaries ; 10.)

Bibliogr. p. 185-223. — ISBN 0-8108-0993-1 : 10.00 \$.

IMPERATO (Pascal James). — Historical dictionary of Mali. — Metuchen, NJ : Scarecrow press, 1976. — XXXI-204 p. : cartes ; 22 cm. — (African historical dictionaries ; 11.)

ISBN 0-8108-1005-0.

La petite collection des « African historical dictionaries », que dirige Jon Woronoff, mérite amplement d'être connue du public français, bien qu'elle s'adresse en premier lieu aux étudiants américains. 13 volumes ont déjà paru depuis 1974, consacrés aux pays suivants : Cameroun, Congo, Swaziland, Gambie, Botswana, Somalie, Dahomey, Burundi, Togo, Lesotho, Mali, Sierra Leone et Tchad.

A en juger par les deux exemples que nous avons eus sous les yeux, *Mali* et *Lesotho*, ces ouvrages, de modeste apparence mais bien utiles, comprennent une chronologie, des cartes, une introduction générale sur le pays et une abondante *bibliographie*, de part et d'autre du dictionnaire proprement dit.

La bibliographie est particulièrement importante dans le cas du *Mali*, puisqu'elle occupe un peu plus de place que la partie dictionnaire elle-même. Le Dr Imperato est un fin connaisseur de la grande république sahélienne (voir par exemple ce qu'il dit des sentiments mêlés des Maliens d'aujourd'hui sur Samory, ou des mines de Taoudeni), plus riche en passé qu'en quoi que ce soit d'autre : il y a séjourné six ans, de 1966 à 1972, et s'est passionné pour ce pays auquel il a consacré une soixantaine d'études, non seulement médicales mais aussi sociologiques, artistiques ou historiques. Aujourd'hui directeur des services de Santé de la ville de New York, le Dr Imperato n'a pas pu s'empêcher de rapprocher deux chiffres : le budget de la République du Mali représente environ 50 % de celui des services de santé new-yorkais...

Bien qu'il y ait plutôt moins de coquilles qu'on ne pouvait le craindre avec tous ces mots français, donner le texte à relire à un Français aurait encore amélioré les choses. Le livre de D. Bouche sur les *Villages de liberté* est curieusement placé dans la rubrique « Architecture » de la bibliographie — où, une fois de plus, on déplorera l'absence des travaux de M. Saint-Martin ; *Marchés tropicaux et méditerranéens* reste miraculeusement un hebdomadaire et non un mensuel ; l'article « Maison du peuple », annoncé à divers renvois, a été finalement oublié. Mais ces petits détails n'empêcheront évidemment pas ce *Mali* de rendre bien des services au public étudiant, voire au grand public en général qui manquerait d'assurance au moment de

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

placer dans la chronologie les différents empires et royaumes ou grands souverains qui se sont succédé au Mali.

L'histoire du Lesotho (le mot devrait se prononcer : Lesoutou) est sans doute unique à bien des égards ; c'est un État-nation, pour ainsi dire homogène ethniquement et linguistiquement ; on le voit naître dans les bouleversements causés par la démente sanguinaire du sinistre Chaka, autour de Mosheshoe, par contraste l'une des plus admirables figures d'homme d'État que l'Afrique ait connues. L'histoire de la consolidation de ce royaume, de son maintien comme entité politique séparée (l'indépendance définitive date de 1966) dans un environnement géo-politique aussi dangereux que celui de l'Afrique australe, est liée intimement à l'implantation des missions chrétiennes (Société des missions évangéliques de Paris d'abord, puis diverses missions catholiques et anglicanes). Cette histoire est mieux connue depuis la publication du beau livre de C.-H. Perrot, *Les Sotho et les missionnaires européens au XIX^e siècle* (Abidjan, 1970). On trouvera difficilement un État du monde « colonial » qui ait bénéficié davantage que le Lesotho de l'apport missionnaire. (Encore plus extraordinaire, le Pr Haliburton indique que même l'apport des négociants européens a été bénéfique dans ce pays, important des instruments utiles, améliorant les voies de communication, luttant contre la famine toujours menaçante...) Avec toute la générosité de son accueil à l'égard des missionnaires, le grand Mosheshoe ne se convertit pas personnellement et il laissa à sa mort plusieurs centaines de veuves ; il est vrai que son maître à penser, le sage Mohlomi, lui avait recommandé, entre autres conseils, de ne pas se laisser aller à la jalousie.

Le Pr Haliburton a passé une dizaine d'années au Lesotho. Il dirige le département d'histoire de l'Université nationale du Lesotho (l'Université du Botswana, du Lesotho et du Swaziland n'ayant pas survécu au-delà de 1975 aux tiraillements entre les trois jeunes États). Son dictionnaire, surtout biographique mais aussi institutionnel, est excellent ; il ne cache pas les aspects déplaisants de l'évolution politique depuis 1970 (maintien par la force du Premier Ministre désavoué par le corps électoral), encore que la tendance la plus récente soit à un certain dégagement de l'orbite sud-africaine.

Jean-Claude NARDIN.

935. — Lexikon des Mittelalters. Bd. 1 : Aachen-Aegypten. — München ; Zürich : Artemis Verlag, 1977. — 224 col. ; 28 cm.
ISBN 3-7608-8801-1 : 32 DM.

Il faut toujours considérer avec intérêt la publication d'un nouvel ouvrage de référence, tel ce *Lexique du Moyen Age* que viennent d'entreprendre les éditions Artemis.

Faute de préface, ce premier fascicule apporte des renseignements limités sur la conception de l'œuvre. La couverture signale qu'il comportera cinq volumes alphabétiques, composés chacun de 10 livraisons de 7 cahiers, mais rien n'est dit sur les délais de la publication ni sur son rythme. Elle donne aussi la liste des 78 collaborateurs (état d'août 1977) avec leurs spécialités ; ils sont allemands en majorité, mais il a été aussi fait appel à une collaboration internationale ; la France est représentée par les prof. Bautier (histoire du bas Moyen Age) et Ourliac (droit romain).

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

L'analyse de cette première livraison rend mieux compte de la composition de ce dictionnaire. Il comporte d'abord des noms propres : noms de personnes, par exemple Abélard, Adalbero (8), Adalbert (16), Adam (17, plus le père de l'humanité), Adela (5), Adelheid (5), Adolf (7), Aegidius (13) etc., noms de villes comme Aachen, Aberdeen ou Agen, noms de pays comme Afrika ou Aegypten, noms de dynasties comme Abbassiden, noms d'œuvres littéraires comme Adam et Ève (jeu de) ou Aeneasroman. Les noms communs sont encore plus variés ; institutions religieuses : Abendmahl (communion), Ablass (indulgences), Abt (abbé), ou civiles : Abgaben (imposition), Acht (ban), Adel (noblesse), notions philosophiques : Absolut, Abstraktion, hérésies : Adoptianismus, ou sujets les plus divers : Abbreviationes (et aussi Abkürzungen), Abecedarium, Abendlichen Schisma (Schisme d'Occident), Ackergeräte (instruments aratoires). Cette diversité a dû poser des problèmes de choix aux rédacteurs ; elle ne permet pas non plus de discerner d'emblée les lacunes ; j'en relève une au hasard : Adalard de Corbie, que je n'ai trouvé sous aucune orthographe. La taille des articles varie selon leur importance et la documentation de leur rédacteur ; certains, plus vastes, ont été partagés entre plusieurs collaborateurs.

Il faut donc attendre la suite de cette publication pour mieux en juger. De toutes façons, en regroupant les notions les plus diverses, utiles à ceux qui étudient le Moyen Age, elle est sans doute appelée à leur rendre de notables services.

Albert LABARRE.

936. — STUMP (Thomas J.). — Mit Stift und Zirkel : Gabriel Bucelinus 1599-1681, als Zeichner und Kartograph, Architekt und Kunstfreund. — Sigmaringen : J. Thorbecke, 1976. — 140 p. : ill. ; 24 cm. — (Bodensee Bibliothek ; 26.) ISBN 3-7995-5026-7 : 32 DM.

L'auteur, bénédictin de l'abbaye de Weingarten (Wurtemberg) nous restitue la vie et l'œuvre d'un humaniste du XVII^e siècle, Gabriel Bucelinus, qui fut également bénédictin dans ce monastère. Généalogiste et historien, architecte, dessinateur et cartographe, amateur et collectionneur d'art, Bucelinus a laissé de très nombreux manuscrits et croquis, témoins de la période si troublée en Allemagne de la Guerre de Trente ans. *Bibliographie*. Cartes et plans.

Edmond POGNON.

937. — WANG (James C. T.). — The Cultural revolution in China : an annotated bibliography. — New York ; London : Garland, 1976. — 246 p. ; 22 cm. — (Garland reference library of social science ; 16.) Index p. 233-246. — ISBN 0-8240-9973-7.

La « Révolution culturelle » qui s'est déroulée en Chine au cours des années 1966-67 a suscité tant d'intérêt et de curiosité à travers le monde que moins de 10 ans après on voit apparaître cette bibliographie de 246 pages qui se propose pourtant seulement de recenser et d'analyser les études publiées en langue anglaise sur le

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 4, 1978.

sujet. On ne cherchera pas ici les références des sources chinoises, ni celles de traductions anglaises de textes chinois (on y trouvera par contre signalées les traductions anglaises de quelques ouvrages français).

James Wang présente donc 364 références distribuées en 9 chapitres et analysées en une vingtaine de lignes chacune environ ; chaque chapitre s'ouvre sur 2 à 3 pages d'introduction. L'*index* des auteurs — en fait il s'agit d'un classement, par ordre alphabétique de leurs auteurs, des références analysées dans le corps de l'ouvrage, est complété par un index alphabétique des sujets.

Bien sûr, cette bibliographie s'adresse avant tout à un public américain ou anglais, mais elle a le mérite de recenser principalement des articles parus dans des périodiques américains de grande diffusion, pas nécessairement spécialisés en ce qu'il est convenu d'appeler la « pékinologie ».

Monique COHEN.